

LA PLUS



GRANDE

BRETAGNE

ANCIENNEMENT

Breiz Nevez

Cahier des migrations rurales bretonnes

**EN AQUITAINE
ET AUTRES TERROIRS DE FRANCE**

TRIMESTRIEL - N° 42

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1953

Numéro spécial du NOUVEL AN

Direction - Rédaction - Administration
F. MÉVELLEC

2, Cours Fénelon - PÉRIGUEUX
C/C Limoges 277-63

ABONNEMENT ANNUEL

Ordinaire..... 200 fr.
Soutien..... 400 fr.

Que Dieu, tout le long de l'année
1954, répande ses meilleures bénédictions
sur les lecteurs de la **PLUS GRANDE**
BRETAGNE et sur leurs familles.

ANNÉE DE PLÉNITUDE

Quand vous lirez ces lignes, mes chers amis, nous serons sans doute rendus à une nouvelle année.

Qu'il me soit permis cependant de revenir légèrement en arrière et de jeter un peu d'eau bénite sur les reliques toutes mauves de et de jeter un peu d'eau bénite sur les reliques toutes neuves de ce qu'a été 1953.

Ce fut une année qui marquera pour nous tous. Elle a commencé par un événement qui ne vous a guère frappés peut-être : la réunion à Paris sous le signe de la constitution papale *Exsul familia* et l'égide de l'aumônerie bretonne d'Aquitaine des aumôniers qui font partie de l'équipe du secrétariat breton le 3 mars et le lendemain la réunion des mêmes avec les aumôniers des autres migrations extérieures polonaises, espagnoles, italiennes, belges, etc...

Si vous avez bien lu le livre des Bretons d'Aquitaine, vous avez du voir qu'il se termine par un chapitre ainsi intitulé : « L'Aumônerie d'Aquitaine, plateforme d'œuvres et d'idées nationales ».

Ce n'est pas une des moindres parmi ses multiples formes d'activité. Depuis la Libération, on a pu parler de l'expansionnisme de l'œuvre des Bretons du Sud-Ouest. L'on n'a pas fait erreur. Si jamais l'instrument de salut pour les âmes des migrants, dont chacune vaut pour sa part tout l'or du monde, arrive un jour à son plein fonctionnement, et je pense ici au réseau spirituel breton à travers la France qui se nomme le secrétariat des aumôneries bretonnes, il le devra à l'Aquitaine où il a été conçu et forgé.

S'il est vrai que les cadres de l'Union Bretonne du Sud-Ouest n'ont pas résisté à la dernière guerre, c'est que l'aumônier, après le Congrès de Bergerac de 1938, n'a pas trouvé le temps de former les dirigeants laïcs qu'on appelle les chefs de quartier; cela ne veut pas dire que si la carence et la défection des laïcs ont été manifestes, aucun travail ne s'est fait par les laïcs, visités un à un et utilisés un à un pour des petits rôles sans risques et sans inconvénients majeurs. Non, de bric et de broc l'œuvre temporelle et sociale a été menée parallèlement à l'œuvre spirituelle qui, elle aussi,

souffrait d'autres carences et d'autres défections imputables les unes à la Bretagne et les autres à l'Aquitaine.

Mais véritablement, depuis quelques années l'aumônerie ne voyait plus où était sa force d'appui et ne savait plus à quel point elle était suivie dans ses multiples tâches par les uns et par les autres, ici et là, au loin et au près.

Un grand rassemblement n'était pas de trop.

Après le Congrès de Tréguier, en 1952, j'avais emporté une impression plutôt pénible de la Bretagne où je ne voyais pas dix hommes clercs ou laïcs capables d'envisager l'émigration sous son jour véritable. L'impuissance et la stérilité d'une certaine Bretagne face aux « partis » comme aux « partants » est quelque chose qui vous fait penser à l'égoïsme desséchant de ces pharisiens de l'Évangile que le Christ fustigeait avec une si étonnante vigueur.

Ici même, sur place, à voir le travail de certains brouillons pour lesquels servir l'émigration et s'en servir à leurs fins propres du moins au bénéfice de leurs théories mal dirigées, sont quasiment la même chose, il était permis de se demander si l'expérience de deux aumôniers échelonnés sur 28 ans d'efforts, de combats, rimait à quelque chose et valait d'être poursuivie. Peut-être valait-il mieux laisser aller les choses au fil de l'eau et admettre comme une chose de principe la lamentable situation de fait où l'on voit se désagréger de jour en jour la personnalité du migrant jusqu'à l'abaissement total, dans une assimilation complète au sein d'une masse aveugle et sans entrailles...

Un test était nécessaire, et c'est pourquoi, mes bons amis, a été lancé ce Congrès provincial tenu dans les deux villes de Périgueux et Bergerac selon notre formule traditionnelle qui est : l'Union dans le respect des légitimes différences.

Vous avez vu dans quelles pénibles conditions ont été menées ces journées du 8 au 10 mai, vous avez vu aussi avec quel succès et quel retentissement. L'on en parle encore aujourd'hui en Bretagne et en Aquitaine, l'on en parlera encore longtemps à travers la plus Grande Bretagne.

Que ceux qui auraient encore quelques doutes sur la position de l'Église aux bases d'accueil devant la politique de l'aumônerie bretonne qui cherche à calmer les migrants « neufs » et à faire épauler les migrants « anciens » avec toutes les chances de réussite que présentent l'ancienne et la nouvelle patrie n'ont qu'à relire le magistral discours de Son Excellence Mgr Louis à la messe du Congrès, à Bergerac et la lettre qu'il écrivit à l'aumônier lui-même après le Congrès, pour sanctionner son travail de 20 ans sur le même chantier.

Il était cependant permis, après ce Congrès, qui remua tant tant d'idées et autour duquel remua tant de monde, de penser que les fêtes et pardons en souffriraient tout le restant de l'année. Or, nous pouvons dire en toute vérité que jamais nos journées de regroupement à partir de la fête de l'Unité Catholique à Seyches, le 17 mai, jusqu'au pardon régional de Léognac le 4 octobre, n'ont attiré autant de Bretons et d'amis des Bretons.

L'on peut dire la même chose des messes du Souvenir en novembre.

Nous avons cru un moment aussi que le bulletin allait se trouver en péril. Durant que nous préparions le grand Congrès provincial, nous ne pouvions courir les fermes. Or, chacun sait que selon la mode préhistorique du temps des chariots mérovingiens, l'argent ne se récolte que de porte à porte. Les Bretons auraient trop peur que s'ils versaient aux débuts de l'année par la poste, ils ne verraient plus la couleur de leur aumônier, alors que c'est le contraire qui se vérifie tous les ans. Que voulez-vous, il y en a qui aiment à faire mendier leurs serviteurs ! L'on ne peut rien là contre...

Et bien, pour cette fois la situation s'est rétablie : le déficit est pratiquement comblé, et nous espérons vous servir un numéro spécial de 40 pages pour le nouvel an.

Reconnaissons que Dieu nous a bénis tout le long de cette année de grâce. Merci à lui, merci aux saints du ciel qui se sont penchés sur nos besoins, merci aux bonnes âmes de la terre qui ne nous ont pas lâchés dans cette œuvre de longue haleine qui consiste à élever les « Bretons hors de leur pays » vers plus de lumière, vers plus de beauté, vers plus d'amour...

F. MEVELLEC.

En suivant l'Abbé GAUTHIER à travers La Plus Grande Bretagne

La question des migrations intérieures est trop souvent sacrifiée sur les doubles plans temporel et spirituel au bénéfice de l'immigration extérieure. Quand parfois nous protestons l'on nous répond invariablement : mais qu'attend-on pour les faire connaître ? Et en effet qu'attend-on ? Probablement que les migrants intérieurs aient perdu toutes leurs réserves de forces morales et spirituelles aient abdiqué toute personnalité humaine et se soient alignés dans l'anonymat de la Masse.

Cependant, par-ci par-là, en dehors du Conformisme et des courants d'idées classiques, certains hommes en Bretagne et hors de Bretagne élèvent la voix et campent des œuvres de nature à attirer l'attention sur le problème.

M. l'abbé Gauthier est de ce nombre, en tête de colonne. Pendant 18 ans il a préparé une thèse de doctorat sur l'Emigration bretonne qui est un véritable monument d'histoire et de sociologie. Il a ensuite commencé à monnayer son travail en livres. Nous en sommes au troisième. Il s'intitule : « Où vont les migrants et leurs conditions de vie ».

C'est un ouvrage de 288 pages grand format avec préface de M. Louis Chevalier, professeur au Collège de France. Il est dans la suite logique des deux premiers qui répondaient à cette question : « Pourquoi les Bretons s'en vont-ils ? » Ceux-là décrivaient l'aménagement intérieur du territoire breton. L'émigration n'est, en effet qu'un des aspects de cette pénible recherche d'un équilibre entre les ressources et les populations. Celui-ci raconte l'implantation des Bretons forcés au départ dans les différents endroits de France et de l'étranger, et au Grand Monde où ils ont été appelés ou poussés à l'aventure...

Et cette histoire que tant de Bretons ont vécue les uns après les autres et continuent encore à vivre chaque jour, intéresse davantage les migrants que les livres un peu sombres qui décrivent ce siècle d'indigence qu'ont vécu leurs pères et la dure existence des paysans et des paysannes de la

Bretagne armoricaine, souvent moins pénible que les débuts de leur implantation hors de chez eux.

**

Comment se présente le livre de M. Gauthier ?

Tout d'abord comme un document patiemment édifié, à grand renfort d'enquêtes de statistiques et de pièces d'archives. On sent que M. Gauthier a questionné à droite et à gauche, a écrit un peu partout et lu énormément de textes.

A-t-il vu de ses propres yeux ?

A-t-il vécu parmi les migrants et saisi la nuance locale des faits ou des événements qu'il raconte ?

Non. Ce livre n'a pas été composé sur la brèche. En ce temps-là de son histoire l'auteur n'était pas encore aumônier des migrants, donc pas engagé dans l'action directe. Il reste donc un travail de Cabinet, une œuvre d'historien. L'âme du migrant échappe à M. Gauthier et il y a dans son livre peu de traces de psychologie sociale. Il faudra attendre d'une autre plume la restitution des états d'âme et la notation de toutes les gammes des sentiments qui peut résonner sur le douloureux clavier de ceux qui, ayant perdu une patrie, ont créé de toute pièce une patrie nouvelle pour trouver enfin un équilibre nouveau.

Cela étant dit, l'on ne peut que s'émerveiller de la valeur et de la portée du document, de la somme d'efforts qu'il a coûtée, de la patience qu'il a fallu pour réunir les textes, les observations et les chiffres. Disons également que le livre est écrit en une langue claire, simple, aisée. Sa lecture ne fatigue pas. Dans le fond et la forme, l'auteur a donc droit à tous les compliments.

**

Maintenant, suivons l'abbé Gauthier sur le chemin de la dispersion bretonne.

Tout de suite une remarque : la thèse de l'abbé Gauthier concerne surtout les Côtes du Nord : Cornouaille, Trégor, Goelo et Pays Gallo.

Dans un premier chapitre il étudie l'émigration temporaire. D'abord celle qui se fait à l'intérieur du département ou de ses environs.

Il passe ainsi en revue les nomades des forêts, rouliers et colporteurs, pillaeux et « pillotou » saulniers et marchands d'oignons, ouvriers agricoles...

Ensuite, il traite de migrations orientées vers le dehors : ouvriers agricoles dans l'Île-de-France : Beauce, Normandie et autres lieux, en citant les principales bases de départ des émigrants saisonniers agricoles. Les primeurs, légumes verts, conserves de poissons, stations balnéaires, industries sucrières, grands travaux, nourrices. Rien n'est laissé dans l'ombre.

Le deuxième chapitre parle de l'émigration définitive.

1° Dans l'intérieur de la France, en tête Paris et banlieue qui est le gros morceau de résistance, ensuite le littoral avec surtout le Havre, La Rochelle, Arcachon et Saint-Jean-de-Luz, Toulon et Nice, Vientent après

Un binioù

Une bombarde

Arches et accessoires

s'achètent chez

Hervé LE MENN

Fondateur de la K. A. V.

25 ans d'expérience

3, Rue Francis-Garnier

== PARIS (17^e) ==

les chemins de fer et diverses autres activités industrielles dont l'extraction de l'ardoise à Angers-Trélazé.

Un long chapitre est consacré à l'agriculture où l'on peut saluer au passage les Bretons d'Aquitaine et après l'étude de quelques cas sporadiques l'on passe à :

2° La France d'outre-mer : Tunisie, Algérie, etc...

Cette émigration n'intéresse que le littoral breton et encore !

3° Emigration à l'étranger.

L'auteur passe en revue l'Amérique du Sud (l'Argentine principalement) et appuie sur le Canada qui a beaucoup attiré nos compatriotes. Les Etats-Unis ont surtout recruté dans la région de Gourin et Châteauneuf.

Dans cette partie il y a un chapitre sur les lieux d'élection pour la migration bretonne.

La deuxième partie du livre est consacrée aux conditions sociales des émigrés autrefois et aujourd'hui ; c'est là que nous trouvons l'accent douloureux du livre. D'ailleurs, à notre avis, l'essentiel du travail est là. Nous aimerions à y revenir dans le prochain bulletin quand nous aurons à parler des moyens de réduire et d'améliorer l'émigration.

Mais que d'ores et déjà chacun se procure l'ouvrage de M. l'abbé Gauthier, le coût est de 800 fr. : s'adresser à l'auteur, 3, rue de Départ, Paris (XIV°).

Dictons pour NOEL

Pluie pour Noël

Soleil pour les Rameaux.

∴

Quand Noël fait cri-crain

C'est bon signe pour le grain.

∴

Lune de Noël gouverne le temps

Jusqu'à la Saint Jean.

∴

Noël sans lune

De trois brebis il en reste une

AU CENTRE DES OPÉRATIONS

6^e session nationale des aumôniers (14 et 15 Octobre)

Les aumôniers bretons ont coutume de monter à Paris deux fois par an pour y tenir leur grande et leur petite assemblée. Celle-ci a lieu en octobre. Le lieu de la réunion est toujours près de Montparnasse, rue

Antoine-Bourdelle, chez les sœurs de l'Enfant Jésus. Cette fois cependant nous avons siégé, pour les échanges du matin, à la maison de la Bretagne, place de Rennes, face à la gare. Ce n'était que justice, c'est la maison des Bretons et de ceux qui se penchent sur le cas des Bretons.

∴

Étaient représentées à la sixième session nationale les aumôniers de Tours, de Beauvais, de Rouen-Hàvre, de Sens, de Meaux, de Blois, de Versailles, de Troyes, de Paris et de Périgueux, soit dix.

La première journée devait être consacrée à l'organisation intérieure du secrétariat. Malheureusement l'absence de deux provinciaux : M. l'abbé Gauthier pour le bloc parisien et M. le doyen de Marchenoir pour le bloc de la Loire, occupés l'un et l'autre, au même moment, aux sessions sacerdotales de Vannes où se traitait la question des saisonniers et des émigrés bretons en général, ne permit pas de jeter les bases fermes d'un secrétariat structuré à partir de Paris. En tournant et retournant le problème, il fut seulement décidé que l'on se contenterait, pour la capitale, d'un secrétaire administratif, à rôle limité ; que la petite réunion d'octobre deviendrait désormais la grande réunion ; qu'en mars se tiendraient à travers la France, les réunions provinciales avant ou après la petite réunion de Paris, plutôt réservée aux membres du directoire qui ne sont autres que les aumôniers de bloc : Paris, Le Hàvre, Blois, Sens, Beauvais et Périgueux.

L'après-midi du 14 nous eûmes la visite du président des journalistes catholiques, M. Jean Pélissier de « La Croix » ; la conversation dévia quelque peu sur les graves problèmes de l'heure pour l'Eglise de France et nous abandonnâmes momentanément la question de l'action spirituelle auprès des émigrés pour nous livrer à une revue des essais d'apostolat en milieu prolétarien, auprès des déracinés, sur place qui sont les plus à plaindre de tous les déracinés.

∴

La deuxième journée fut présidée pour les séances du matin par Monseigneur Poitevin originaire du diocèse de Vannes, vicaire général de Paris, chargé de liaison entre l'archevêché et l'aumônerie de l'Île-de-France.

L'on parla surtout de l'action indirecte des aumôniers : terrain social, terrain culturel, rapport avec les amicales bretonnes et leur animation spirituelle, difficultés d'entente entre sociétés également chères aux aumôniers, etc...

L'on ne put approfondir les questions. L'aumônerie à caractère social par excellence (celle de Paris) n'était pas suffisamment représentée.

∴

Si la réunion de mars fit émerger une doctrine et une mystique de l'apostolat au service des émigrés bretons, celle-ci mit plutôt en évidence la difficulté d'établir une solide cohésion entre les aumôniers par une articulation nuancée, et ainsi la difficulté d'établir la liaison normale avec le clergé aux bases de départ, comme d'obtenir une juste place au soleil des cadres d'action catholique des diocèses d'accueil.

Nous ne faisons que poursuivre une expérience jusqu'à ce qu'un institut religieux spécial soit à même d'assurer le fonctionnement du réseau spirituel sur le plan national. Nous avons beaucoup tâtonné, nous tâtonnerons encore, mais nul ne contestera que depuis trois ans un beau travail ne s'est fait.

L'on peut même avancer ceci : jamais le terrain de l'émigration n'a été aussi travaillé, remué, semé par l'Eglise en quelques-uns de ses représentants que depuis la libération et surtout l'année 1948...

Evidemment quand nous comparons notre travail à nous, aumôniers bretons à celui de l'équipe des aumôniers italiens, nous restons confondus devant sa mesquinerie et la faiblesse des moyens mis en ligne.

A Paris, le Père Triaca, le Provincial italien est à la tête d'un groupe de 39 religieux formés à « l'Institute Pontificale de Emigration » de Rome et distribués à travers toute la France. Il dispose d'un journal hebdomadaire « l'Eco », édité à Marseille.

Et cependant les Italiens, s'ils sont plus nombreux que les Bretons dans le Sud et l'Est de la France, ne sont guère plus nombreux au-dessus de la Loire. Ils le sont beaucoup moins dans la région parisienne. L'on n'en compte que 170.000 dans la Seine et 17.000 dans la Seine-et-Oise, 3.000 dans la Seine-et-Marne, 2.000 dans l'Oise, 1.500 dans l'Yonne, alors que les Bretons !

Dans le Sud-Ouest il y avait jusqu'à ces derniers temps deux aumôniers italiens à Agen, un à Montauban, un à Auch et toute une résidence à Toulouse. Il est vrai que le département du Lot-et-Garonne compte 18.000 Italiens; la Haute-Garonne 20.000; le Tarn-et-Garonne 8.000; le Gers 14.000; soit 60.000. Là où tout le Sud-Ouest ne compte que 12.000 Bretons pour huit départements, mais il faut remarquer que, rarement, un aumônier italien fait plus d'un diocèse et que dans la plupart des cas ces missionnaires sont doublés.

Il y a surtout une politique spirituelle de l'émigration italienne et cela depuis longtemps. L'Institut Pontifical d'Emigration a fêté en 1953 son cinquantième anniversaire (il a été fondé par Pie X) et cette année encore les missionnaires italiens et leurs ouailles ont reçu la visite d'un compatriote illustre, venant vers eux au nom du Pape. Il s'agit de Son Eminence le Cardinal Adeodati Piazza, préfet de la Sacrée Congrégation Consistoriale. Ceux qui ont lu « La Croix » de Paris, ont pu suivre son périple : le 16 septembre à Marseille, le 19 à Toulouse, le 21 à Lourdes, le 22 à Auch, le 23 à Agen, le 24 à Bordeaux, du 24 au 28 à Paris, le 28 à Lisieux, du 30 septembre au 3 octobre, dans le Nord, du 3 au 6 en Lorraine et en Alsace, le 3 à Lyon, le 10 à Saint-Etienne, le 12 à Grenoble, le 12 et le 13 en Haute-Savoie...

Le Cardinal avait déjà visité les émigrés en Amérique et l'an dernier ceux de Suisse.

A lire les revues italiennes nous avons pu constater combien son passage en France avait produit une impression profonde.

Toute grande politique paye au spirituel comme au temporel.

Mais si les Bretons priaient un peu le ciel de susciter la grande intelligence et le grand cœur qui pourraient trouver un remède à la taille du mal !

En attendant, les aumôniers cherchent à conserver vaillamment que vaille, toutes les chances de relèvement et dans le moment ils étudient un petit bulletin de coordination un peu sur le mode du mensuel du Secrétariat de liaison des immigrés italiens fondé en septembre dernier.

Aux sessions de Vannes

13, 14 et 15 OCTOBRE

Journées de sociologie religieuse pour tirer les conclusions d'un travail fait dans les doyennés à travers des enquêtes et des conférences ecclésiastiques.

Elles étaient présidées par M. le Chanoine Boullard, diffuseur sur le plan national de l'idée missionnaire rurale.

Nous avons eu des échos de ces journées par Monseigneur Le Bellec tout d'abord, ensuite par le colonel Orgebin du secrétariat de l'Emigration et enfin par M. l'abbé Lepetitcorps, doyen de Marchenoir et aumônier des Bretons de Blois. Celui-ci était parti là-bas avec un autre prêtre breton du Loir-et-Cher, M. l'abbé Boucicaut, originaire du diocèse de Vannes.

J'ai eu aussi en mains le grand rapport de M. l'abbé Proust, curé de Sermaise-du-Loiret dont nous avons déjà parlé au sujet des saisonniers bretons en Sologne.

Nous allons le parcourir.

Auparavant, oyez les impressions de M. le doyen de Marchenoir qui, depuis dix-huit ans s'occupe des émigrés de la région de Vendôme et depuis deux ans de tous les Bretons du diocèse de Blois.

Il y avait là, dit-il, toute la cour ecclésiastique : Son Excellence Mgr Le Bellec, Monseigneur Baron, la direction des Œuvres, micro-microphone, 160 recteurs et vicaires, 90 grands séminaristes, le chanoine Boullard, avec les cartes et statistiques du Morbihan qui faisaient un décor ad-hoc...

J'ai accompagné M. le curé de Sermaise sur l'estrade, fait à la volée un compte-rendu de mon œuvre en Loir-et-Cher, remercié ceux qui envoient la liste de leurs saisonniers. Et ce que j'avais sur le cœur depuis dix et vingt ans, je l'ai lâché au micro en disant que beaucoup d'émigrés permanents et semi-permanents se plaignaient qu'au pays les recteurs étaient généralement trop peu accessibles sinon trop autoritaires, réaction désastreuse quand ils quittent la Bretagne presque soulagés !...

M. l'abbé Boucicaut a reçu à table les réflexions des recteurs et vicaires à ce sujet : « Oui, il faut reconnaître que c'est vrai ».

Je crois que mon intervention a fait choc.

Arrivons-en maintenant à la conférence de M. le curé de Sermaise :

Chers Messieurs,

La Direction des Œuvres de Vannes m'a demandé de vous parler des « saisonniers bretons ».

C'est un sujet qui nous intéresse tous; puisque les saisonniers partent de chez vous et reviennent chez nous.

Si vous le voulez bien, faisons connaissance d'abord; nous parlerons ensuite des Bretons et de nos Bretons.

Et tous simplement, à la fin, nous ferons notre examen de conscience sur ce sujet difficile.

Je vous dirai très sincèrement ce que je pense ; et si j'exprime des inexactitudes ou des erreurs, dans la discussion qui suivra, vous serez bien aimables de me dire votre point de vue pour compléter ou modifier ce rapport.

I. Qui sommes-nous ?

Nous sommes quatre curés de Beauce.

Tout d'abord, M. l'abbé Lepetitcorps, curé-doyen de Marchenoir dans le Loir-et-Cher. Je n'ai pas besoin de vous le présenter, puisqu'il est originaire de Pontivy et qu'il est depuis longtemps, chargé par Monseigneur l'Evêque de Blois, de s'occuper des Bretons de son diocèse. C'est de sa faute si je suis là à vous adresser la parole. Sa paroisse est à 100 km. à l'ouest de chez nous.

Les trois autres font partie d'une équipe de huit curés de Beauce qui desservent vingt-trois paroisses (et dans notre équipe ne figurent pas deux confrères voisins, qui ont l'un cinq paroisses et l'autre six).

Le chef de l'équipe est M. l'abbé Raton, curé-doyen de Bazoches les Galerlandes qui a onze ans de Beauce, il dirige, mais avec combien de mal avec des phénomènes comme moi.

M. l'abbé Bressier curé d'Autry-sur-Juine et de deux autres paroisses c'est le penseur qui clarifie les problèmes.

Et moi-même, l'abbé Proust, curé de Sermaises-du-Loiret, de Rouvres et d'Audeville, depuis dix-neuf ans.

Nous ne sommes pas Beaucerons ni les uns ni les autres. D'ailleurs la Beauce ne fournit pas beaucoup de vocation... pour le moment.

Nous nous sommes réunis, attirés par l'amitié, l'âge et aussi parce que notre secteur est à peu près homogène... et que nous avons un chic doyen.

Nous avons chaque mois une réunion de travail sérieuse avec piété et de temps en temps une journée de détente.

Au cours de ces rencontres, nous abordons tous les sujets qui concernent notre région : Fête-Dieu interparoissiale, Mission générale, fêtes et sorties d'enfants ou de jeunes, concours et exposition de l'Évangile, etc., d'autre part, chacun de nous, comme tous les autres prêtres du diocèse, a reçu de Monseigneur l'Evêque d'Orléans, une affectation spéciale soit pour les hommes, ou les femmes, soit pour la jeunesse du secteur.

Naturellement la question des Bretons est posée.

Voulez-vous que je vous dise, comment ça a commencé ?

« C'était le lundi 16 février 1953, à Engenville, petite paroisse voisine de chez moi, il y avait un mariage de gros fermiers. Pour que ce soit plus solennel, la mariée m'avait invité; d'autre part, le marié voulait avoir son bon vieux curé de 70 ans et son doyen, M. l'abbé Lepetitcorps.

» Nous étions donc 3 prêtres assistant au garde-à-vous, à la sacristie. Bien que le silence soit de rigueur, nous faisons connaissance... Au cours de la conversation, M. le Doyen me demanda : « Avez-vous beaucoup de Bretons par ici ? »

« Oui, et il y en aura encore davantage au moment des binages. »

— Qu'est-ce que vous pensez des Bretons ?

« Je réponds sans hésiter : « Les Bretons sont tous des S... » (ici un gros mot) et au même moment je reçois un coup de coude dans les côtes, je comprends aussitôt que j'ai fait une gaffe... et le bon vieux Curé pour me tranquilliser et m'enfoncer davantage, me dit : « Mais non ! M. le Doyen est Alsacien ! »

« Ça ne mord pas... et j'apprends en effet que M. le Doyen est Breton et chargé des Bretons... mais voilà l'arrivée des mariés et je suis tiré d'embarras !

» La conversation reprendra 2 heures plus tard à l'hôtel, à Pithiviers, où les mariés nous payent un bon déjeuner. C'est alors que, plus calmement, mais avec la conviction, je continue à dire du mal des Bretons.

Enfin, à bout d'arguments, M. le Doyen me dit : « Que faites-vous pour eux ? » J'étais vexé... et vous savez dans le clergé on n'aime pas avoir tort; alors je n'ai rien répondu; mais au cours des jours suivants et surtout des nuits, cette insidieuse question me préoccupait désagréablement et je me disais : « Tu manques à ton devoir; tu ne fais rien pour ces Bretons... et je voyais en esprit tous les Bretons que je connaissais... Enfin, quelques semaines plus tard, je faisais amende honorable à M. le Doyen en lui écrivant ceci : « Notre conversation, le jour du mariage, m'a fort impressionné. Je crois, en effet, qu'il y a quelque chose à faire pour les Bretons de la région de Sermaises... (et là, j'étais heureux d'avoir ma petite vengeance)... Venez donc, le dimanche 7 juin après-midi, et vous dirigerez la réunion de tous vos compatriotes... »

Une semaine, deux semaines, trois semaines : pas de réponse ! C'étaient les fêtes de Pâques, M. le Doyen était excusable ! Enfin, la réponse arrive : « Impossible ».

Sur ces entrefaites, un de mes bons fermiers chrétiens, dirigeant une ferme de 340 hectares, débarque dans le Morbihan, pour embaucher comme chaque année, des bineurs de betteraves. C'est un dimanche. Il va à la messe avec son épouse et il est très remarqué : 1° Parce qu'il s'est placé du côté des femmes et 2° parce qu'il est le seul homme à suivre sa messe dans un Missel paroissial.

A la sortie des messes, sur la place et au café, il embauche 16 hommes et jeunes gens, puis il discute avec le Vicaire. « Voyez-vous, M. l'Abbé, j'aurai chez moi, en Beauce, 16 de vos paroissiens que j'ai vus à la messe et même à la communion, eh bien ! dans quinze jours pas un ne viendra à la messe et cependant je mets une camionnette à leur disposition.

« Qu'est-ce qu'il faut faire ? »

Toujours cette question ! Mais cette fois posée par un Beauceron à un prêtre breton...

M. l'abbé répond : « Il faudrait s'adresser à la Direction des Œuvres, à M. l'abbé Kergoat... »

Et c'est ainsi, que muni de cette adresse, j'ai correspondu avec M. le Directeur des Œuvres pour une réunion, sans me douter que ledit Kergoat n'était qu'un tout jeune et bien gentil petit abbé.

Donc l'affaire s'organisait, la Presse et des invitations particulières annoncèrent une grande réunion des Bretons, pour le dimanche 7 juin, à 14 h. Et ce jour-là, de tous côtés, arrivaient une centaine d'hommes, de femmes, certains avaient fait 10, 15 km. à bicyclette. Les parents, les amis, les compatriotes se retrouvaient; c'était un accueil très cordial.

Réunion dans ma salle paroissiale, échange de vues sur les températures beaucerons et bretons, chants, messe à 17 h. suivie d'un vin d'honneur et d'une « Rides ».

M. l'abbé Kergoat et M. l'abbé Chenais qui dirigeaient, étaient encore plus contents que leurs compatriotes. Nous renouvelerons cette rencontre l'année prochaine et nous espérons la reproduire dans un autre coin du secteur.

II. Où sommes-nous ?

Nous sommes à la limite nord-est de la Beauce, à 70, 80 et 90 kilomètres au sud de Paris. Nous entourons Pithiviers qui est le centre régional, par le Nord et par l'Ouest.

Pithiviers et Toury (E.-et-L.) possèdent chacun une sucrerie, qu'alimentent toutes les betteraves à sucre de la région.

Nos confrères voisins, d'Eure-et-Loir, doivent se poser les mêmes questions que nous puisque Auneau est un centre important pour le recrutement des saisonniers et des ouvriers agricoles.

GARAGE

Concessionnaire Exclusif

R. BONNEFOND

SIMCA

PIECES de RECHANGE d'origine — RÉPARATIONS

26, Cours Fénélon — PÉRIGUEUX T. 6.58

III. Les Bretons

D'où viennent les Bretons ?

a) Très peu du Finistère. Je mets à part les Bretons du Léon, qui se trouvent à la Sucrerie de Pithiviers ou aux Râperies de Mainvilliers et d'Engenville; ceux-là sont des ouvriers d'usine et non des ouvriers agricoles.

b) Quelques-uns viennent des Côtes-du-Nord.

c) Beaucoup viennent du Morbihan : de Melrand, de Bubry, de Moréac, de Seiglien, de Silfiac, du Faouet, Guénin, Gulscriff... etc.

Dans un rayon de 10 km. je compte plus de 200 Bretons en pleine saison. Ils s'invitent mutuellement entre parents et compatriotes; c'est pour quoi le dimanche soir, ils sont contents de se retrouver en équipes.

Ce sont de rudes travailleurs, sérieux et de bonne conduite... Certains leur reprochent quelques euites... mais moi qui suis vigneron, je les excuse un peu !

La durée du séjour des saisonniers est variable. Après le binage, qui dure un mois et demi (avril-mai) un tiers de ces ouvriers repartent chez eux; les autres restent à la ferme pour les fourrages, la moisson, les fumiers et l'arrachage des betteraves ou aux battages; ils restent alors six mois et demi. C'est dur pour les jeunes gens, mais c'est beaucoup plus pénible pour les hommes mariés.

Leur travail est payé à la tâche; plus ils travaillent, plus ils gagnent.

Le prix de l'hectare est fixé par le Syndicat betteravier et approuvé par la Préfecture. La région de Pithiviers paye toujours plus cher.

Voici, à titre de renseignement, le salaire d'un ménage breton, qui a passé 6 mois et demi, dans une grosse ferme; d'après le livre de comptabilité de 1952 :

LE MARI : Binage, plus arrachage = 3 mois	140.000 fr.
Moisson : un mois payé double	42.000 »
Travail ordinaire : 2 mois 1/2	52.000 »

TOTAL	234.000 »
-------------	-----------

LA FEMME : Travail de six mois 1/2	111.000 »
--	-----------

TOTAL GENERAL	345.000 »
---------------------	-----------

En plus, nourriture, logement et sécurité sociale.

IV. Impressions des Bretons qui arrivent

Etonnement en voyant un pays si riche, des fermes bien installées avec tout le confort moderne : eau partout, électricité, moteurs, frigidaire, machines à laver, belles voitures, sans parler de la Jeep, de la 2 CV. ou de la camionnette, utilisées pour aller aux champs ou aux commissions.

Chez moi, il y a seize moissonneuses-batteuses, six postes de télévision... (il est vrai que la télévision n'est pas un signe de richesse, puisque quatre confrères voisins l'ont au presbytère; vous pouvez demander à M. le Curé d'Audray ce qu'il en pense pour son ministère).

Tout ce luxe contraste fort avec la simplicité de certaines installations dans les hameaux bretons : d'où complexe d'infériorité; et tout naturellement vient l'idée qu'on peut être heureux sans religion.

D'autre part, nos petites paroisses, distantes de 3, 4 ou 5 kilomètres, n'ont, sauf certains bourgs, que 2 ou 300 habitants, groupés autour d'une église, d'une école, d'une mairie et d'un cimetière et ne peuvent avoir la messe chaque dimanche, et quand elle a lieu la sortie de la messe n'est pas comparable à celles de vos églises; « Le v'de appelle le vide, tout comme la foule attire la foule. »

Comme les ouvriers agricoles de chez nous ne pratiquant pas, ils font comme eux, c'est en plein le conformisme social.

V. Impressions du clergé Beauceron

Je vous ai dit, tout à l'heure ce que je pensais, autrefois, des Bretons. Dans l'ensemble, les curés, les jugent sévèrement; ils espèrent recevoir de nouvelles recrues pour la messe et des hommes capables d'influencer favorablement leur milieu, et ils ne trouvent que des indifférents, des renégats; d'où incompréhension et mépris. Tous les Bretons pourraient assister habituellement à la messe; ils ont des vélos et rares sont les patrons qui s'y opposeraient.

VI. Que doivent faire les curés qui reçoivent ?

Il faut distinguer les différentes catégories de Bretons :

a) Les Permanents, qui ont leur maison à eux ou à louer; ces personnes-là sont traitées comme tous nos autres parçisiens.

A Audéville, ma desserte, par exemple, il y a ainsi 5 foyers bretons qui servent de points d'attache à leurs compatriotes, et ils donnent quelques consolations.

b) Les Semi-Permanents : ce sont les ménages, charretiers, bergers, bonnes, conducteurs de tracteurs qui changent souvent d'employeurs soit à la Saint-Jean ou à la Toussaint. Cette population flottante n'est pas facilement accessible, surtout les hommes qui sont aux champs; mais au cours de ses visites le Curé peut entrer en contact avec eux, leur parler du pays, les inviter à un office.

c) Les saisonniers. Ceux-ci sont encore plus insaisissables. Dispersés dans la plaine, même le dimanche matin, il est impossible de les atteindre, pas même à l'heure des repas, car ils sont toujours très fatigués.

Le dimanche après-midi, quand ils viennent au bourg, le Curé qui les rencontre et qui les reconnaît à leur allure, peut faire un brin de causette, témoigner de la sympathie. Une grande réunion, comme celle du 7 juin n'est réalisable qu'une fois par an.

(A suivre).

DISTINCTION BIEN MÉRITÉE

De temps en temps nos paysans bretons voient reconnaître et récompenser leur travail et leur mérite. C'est ainsi que François Bargain, de Champevinel, était nommé Chevalier du Mérite agricole dans la promotion du 14 juillet, avec signification au mois d'août.

Notre ami est né à St-Jean-Trollimon en 1891 et est venu en Dordogne en 1928, d'abord à Valeuil, puis en 1934, à Champevinel, comme fermier au bourg. Il y a acquis la réputation d'un habile cultivateur. Depuis 1948, il est président de la Coopérative de matériel agricole de sa commune. C'est lui qui a répandu parmi ses concitoyens l'usage de s'approvisionner en Bretagne pour les pommes de terre de semence.

Nos plus vives félicitations.

Et puisque nous en sommes

AVEC LE MORBIHAN

Vous avez donc pu voir que l'on s'occupe activement du sort spirituel des saisonniers temporaires du Morbihan. Les permanents ne sont pas non plus oubliés, surtout dans la région de la Loire, grâce à l'aumônerie de Blois.

Et ailleurs ?

Disons tout d'abord que le service social des migrants morbihanais est bien assuré dès la base de départ. Le secrétariat d'émigration de la rue Richemont, tenu par le colonel Orgebin est le plus actif de tous les secrétariats bretons. Il dispose d'un bulletin trimestriel de renseignements adressé à tous ceux qui sont partis. Des voyages sont organisés périodiquement dans un petit car pouvant prendre 14 personnes.

Nous avons fait mention de celui de mai sur quelques départements du Sud-Ouest. Le colonel Orgebin a encore pris la route du 13 au 16 octobre avec un convoi de dix Bretons, mais il s'est contenté cette fois de prospecter le seul Lot-et-Garonne. C'est M. l'abbé Donniou, aumônier adjoint des Bretons qui les a reçus à Lauzun et s'en est occupé.

D'ailleurs nous écrit M. Orgebin, c'est le Lot-et-Garonne qui va être pour nous le grand pôle d'attraction.

Je me suis mis en relation récemment dans ce pays avec deux prêtres du Morbihan, les RR. PP. Lacroix de Sené et le Bas d'Elven qui sont professeurs au collège Saint-Caprais d'Agen. Je leur ai demandé de vouloir bien contacter les migrants morbihannais et j'ai prévenu, comme vous l'avez vu, par mon bulletin, de leur présence à Agen. Ils ont déjà reçu la visite de Marcel Morla, de Ruffiac, qui se trouve au passage d'Agen, chez M. Robert.

Ils m'ont promis d'utiliser leurs vacances pour aller voir les autres migrants.

Je pense envoyer bientôt trois nouveaux stagiaires en Lot-et-Garonne dont l'un du Faouet, Yves Bécasse, très probablement à Agen, chez M. Gallejac. Les deux autres sont originaires de Remungol et connaissent très bien Albert Jossic. L'un irait à Allemans-du-Dropt, chez M. Delamarre et l'autre serait placé dans les environs.

Ils s'appellent Joseph André et Christophe Le Strat. Ils ont virtuellement retenu déjà deux petites fermes de quinze hectares, situées sur la commune de Monteton.

J'hésite un peu à envoyer les gens dans le Limousin où les paysans sont communistes dans une forte proportion et où il n'y a pas un groupement suffisant de Bretons pour les étayer au point de vue matériel et moral.

J'ai cependant là-bas, actuellement, M. Julien Josse, de Serent, au Chambon de Bersac, commune de Follès, avec une nombreuse famille. Je vous signale en passant que l'un de ses neveux, Jean Prévost, est au grand séminaire de Limoges.

Et le colonel de citer encore Albert Le Gall de Pleugriffet, au Buis; Jean Blain, de le Cours-de-Molac, à Châteauponsac; André Chotard de Mussinac, à Bersac.

Il me donne aussi les adresses de Louis Le Gallo en Tarn-et-Garonne, Raymond Jouan, en Gironde et Eugène Le Guevel, en Lot-et-Garonne. On les trouvera dans le tableau ci-joint.

Nous nous réjouissons de voir les dirigeants du Morbihan se détourner des départements appelés bête à chagrin comme les Landes, ou sujet à caution au point de vue spirituel comme la Haute-Vienne et la Creuse, pour essayer un regroupement un peu plus serré autour du Lot-et-Garonne qui est tout de même le centre vital de la colonie.

Nous nous réjouissons surtout de voir que la liaison se fait entre la Bretagne et l'Aquitaine d'une manière heureuse.

LE SENS HIÉRARCHIQUE

Tête nue et l'uniforme recouvert d'un imperméable assez usagé, le Maréchal Juin passait dans un couloir de l'École Militaire, avec une cigarette aux lèvres.

Un jeune soldat l'accoste et lui demande :

— Dis donc, vieux, t'aurais pas un peu de feu ?

Avec bonne grâce le Maréchal s'exécute.

Soudain, le militaire reconnaît son vis-à-vis, se fige dans un garde-à-vous cataleptique, bafouille des excuses...

— Ce n'est pas grave, mon petit, dit le Maréchal. Prenez garde seulement de ne pas faire le même coup à un adjudant...

NOUVEAUX MIGRANTS

HAUTE-GARONNE :

Georgeaut, du Moulin, près de la Guerche, propr. à Cabanac.

HAUTES-PYRENEES :

Diar, de Briel (I.-et-V.), à Villefranc, près de Blanchet, d'Ile-et-V.

HAUTE-VIENNE :

Famille Maréteau, de Saint-Jean-sur-Couesnon, près de Limoges.

Chalopin, de Saint-Christophe-des-Bois, près de Limoges.

Famille Corne, de Moutiers (I.-et-V.), au Vigen.

Famille Ollivier, de Landujan, à Solignac.

DORDOGNE :

Rouzel Eugène, de Josselin (Morbihan), à Montcheuil, Villebois-Lavalette.

Prosper Gascouin, de Couesnon (I.-et-V.), à Montcheuil, Villebois-Lavalette.

Boutier (I.-et-V.), à l'Hôpital, à Chantérac.

Bourlès, de Plouyé, à Augignac.

Marchand, d'Argentre-Duplessis (I.-et-V.).

Marquet-Marchand, d'Argentre-Duplessis (I.-et-V.), toutes deux à Abjat.

GERS :

Masson, de Torcé (I.-et-V.), domestique agricole chez Follierd, à Fleurance.

Humbert-Jean Verdun, de Saint-Brice-en-Coglès, propr. à Emmeran, Mauvezin.

Ollivier, de Bouvron (L.-I.), à Emmard-le-Boulin, par Auch.

TARN-ET-GARONNE :

Cochet, de Saint-Georges-de-Chesnaye (I.-et-V.), propr. à Castera, Bouzet.

Braut, de La Chapelle-Janson (I.-et-V.), à Esparsac.

Louis Le Gallo, de Cléguerec (Morbihan), à Le Fau, près Montauban.

LOT-ET-GARONNE :

Trechet Edmond, de Fougères, chez M. Pierre Sage, La Fozé.

Le Ralec (Côtes-du-Nord), à Saint-Sixte.

Mennou (Côtes-du-Nord), à Ursis.

Tynevez (Côtes-du-Nord), à Ursis.

Eugène Le Guével, de Lanoué (Morbihan), à Papounaud, Douzains.

GIRONDE :

Gestin, de Plugriffet (Morbihan), à Castelnaud-de-Médoc.

Thermes, de Gurgen (I.-et-V.), à Brouillard-de-Coutras.

Diablos, de Gosne (I.-et-V.), à Gaus, près de Bazas.

Raymond Jouan, d'Allaire (Morbihan), aux Esseintes.

LOIR-ET-CHER :

Joseph Jaffre, de Gourin (Morbihan), à Neung-sur-Beuvron.

CHER :

Veuve Le Gléhello, de Campeneac (Morbihan), à Neuvy-sur-Barangeon.

A propos de la jeune fille moderne

Dialogue :

- Elle a de l'esprit jusqu'au bout des doigts.
- J'aimerais mieux qu'elle y eut un dé à coudre ou un crochet à tricoter.
- Elle est femme de lettres.
- Je la préférerais femme de ménage.
- Elle fait admirablement les vers...
- J'aimerais mieux qu'elle les rince.
- Elle brille partout dans le monde.
- Elle goûte beaucoup la musique.
- J'aimerais mieux que tout brille partout chez elle...
- Oui, mais sait-elle goûter la soupe ?
Et ça pourrait continuer !

AVEC NOS MORTS PAR LE SOUVENIR...

Tout a été dit, tout a été écrit sur cette particularité de la race bretonne : son profond attachement au souvenir de ceux qui ne sont plus. Si l'espérance chrétienne ne baignait pas ce culte des défunts de ses douces et réconfortantes lumières, l'on pourrait penser que les Bretons marchent le dos tourné à la vie présente et aiment se perdre dans le passé... mais à leurs regards, les âmes de ceux qui se sont endormis dans le Seigneur, constituent une avant-garde... Ils représentent la tête de colonne de l'armée des prédestinés. Les vivants ne font que marcher derrière eux vers un avenir meilleur que le présent, vers la vraie cité de la vie, de cette vie qui ne s'arrête jamais...

Quand nos Bretons veillent autour d'un cadavre cher, ils ne pensent pas tant à l'enveloppe corporelle qu'à l'âme qui a habité ce réceptacle de chair comme en un temple. Si du moins ils sont croyants et vrais croyants. Car il ne faut pas confondre religion et sensiblerie religieuse qui n'est autre que de la superstition, comme il ne faut pas confondre la piété d'ordre naturel à l'égard des morts comme celle des païens sages et honnêtes, et la piété d'ordre surnaturel comme doit être celle des chrétiens...

Nos Bretons d'Aquitaine respectent encore la mort et les morts... On le voit aux veillées funèbres qu'ils organisent un peu partout, veillées coupées de prières dites « les grâces » ou de la simple récitation du chapelet. Les grâces, en effet ne sont plus possibles là où le chiffre de la population bretonne n'est pas assez fort; on n'a pas de choix pour les « récitants », lesquels se font de plus en plus rares tant parmi les hommes que parmi les femmes. Nous avons déjà parlé de cette grave question.

Venons-en maintenant à ces cérémonies dites « Messes du Souvenir ».

EN AGENAIS

CAMBES, le 15 Novembre

C'est notre cinquième journée de souvenir à Cambes, favorisée par un temps plutôt clair. C'est ce qui a un peu expliqué cette affluence que nous n'avions pas vue depuis longtemps ; beaucoup d'hommes durent rester debout au fond de l'église. Nous fêtions le 11 novembre, les morts des deux grandes guerres, les morts de nos familles bretonnes et autres avec un souvenir particulier pour Mme Moguërou, récemment décédée; nous fêtions aussi la restauration du clocher et du portail et cela dans l'union la plus étroite du presbytère et de la municipalité, des Bretons et des gens du pays, lesquels chantèrent et prièrent d'une même voix et d'un même cœur. C'est la belle leçon que nous donne tous les ans l'émouvante cérémonie de Cambes.

Etablissements H. DELUC & C^{ie}
Concessionnaires exclusifs des :
Automobiles CITROEN

13, Ruedes Jacobins
Tél. 929 et 930 — PÉRIGUEUX

GONTAUT, le 19 Novembre

Cambes, petite paroisse de 220 habitants compte 20 familles de chez nous, soit à peu près la moitié de la commune, ce qui représente la plus forte densité de population bretonne en Sud-Ouest.

Les deux communes de Gontaut et de Saint-Pierre qui vivent sous le même curé et n'ont plus pratiquement qu'une seule église, comptent, elles, 21 familles. Elles étaient à peu près toutes représentées à la messe et au libéra chantés par l'aumônier en ce jeudi 19 novembre. Là où les parents étaient occupés aux semailles, l'on avait délégué les enfants encore à l'école. C'était leur apprendre de bonne heure à penser aux défunts...

PUYMICLAN, le 22 Novembre

La commune de Puymiclan, en nombre absolu, vient tout de suite après Cambes avec 19 familles bretonnes, mais elle est beaucoup plus étendue et beaucoup plus peuplée.

Nous n'y avions pas encore, sauf à une reprise et sur semaine, demandé un effort sérieux aux Bretons, en faveur de leurs défunts. L'on nous avait d'ailleurs prévenu d'avance que l'on ne répondrait guère à l'invitation de M. le doyen de Seyches qui est le curé desservant, pas plus qu'à la nôtre. L'on a été mauvais prophète une fois de plus ! C'est peut-être de toute a tournée, Puymiclan qui a fourni le plus méritoire effort et il convient de le noter. Sans doute le chant était-il hésitant dans les débuts et nous étions-nous contentés de donner l'absoute devant le seul mémorial de l'église où ne figure aucun nom de combattant de 1939, donc pas un seul Breton ? mais l'on peut faire mieux l'an prochain. Il suffit de s'entendre et de s'organiser un peu plus à l'avance. Et qu'Agnée, comme la Bretonie continuent à venir.

Dans son sermon de l'évangile, l'aumônier rappela cette parole qu'on lui a lancée souvent au cours de ses missions : « Ah ! les Bretons, ils savent mourir en chrétiens et rendre généreusement leur âme à Dieu au dernier moment, mais quelle pauvre vie religieuse le reste du temps et combien peu leurs âmes et leur créateur ont de part dans leurs préoccupations ». Parole trop vraie mais qu'il faut s'employer à faire mentir. Avec plus de foi et partant plus de sagesse, ils pourraient remplir plus pieusement leur vie de chrétiens, se sanctifier davantage par leur travail, contribuer ainsi plus efficacement à la gloire de Dieu et au soulagement des âmes des défunts.

Il y a, en effet, quelque chose de triste de voir nos compatriotes tant peiner dans leurs corps pour ramasser quelque argent en vue d'établir leurs enfants et de penser qu'ils font tout pour priver leurs âmes un jour de la joie de la récompense éternelle, dans la vue de Dieu.

Que chacun médite de temps en temps sur ses fins dernières...

EN PÉRIGORD

ANNESSE-ET-BEAULIEU le 8 Novembre

Nous n'avons que deux journées de souvenir en Périgord. Celle d'Annesse-et-Beaulieu ouvre la série. Son cimetière est celui qui con-

tient le plus de Bretons de tout le Sud-Ouest. Leur nombre a été encore augmenté cette année, par le décès d'Yves Le Lay, des Mailloques, survenu le 18 juillet.

C'est surtout pour lui que les Bretons venaient prier et ils vinrent plus nombreux que d'habitude.

Dans son sermon l'aumônier insista sur la préparation à la mort qui doit être de tous les instants, car la mort vient souvent en surprise, soit qu'elle se présente brutalement, soit qu'on ne la voie pas venir, alors que depuis longtemps elle se tient à la porte.

NEUVIC-SUR-L-ISLE

La tournée se termine toujours par Neuvic, le dernier dimanche de novembre. Cette année à cause de la journée des missions, notre fête fut reportée au premier dimanche de décembre.

Les Bretons y sont venus aussi nombreux qu'à l'ordinaire. Les anciens en ont profité pour faire leurs Pâques et tous pour bien prier pour leurs morts.

Dans notre petit entretien après la messe, il fut question du Congrès de Bergerac où Neuvic fut bien représenté, du futur pardon de Périgueux et peut-être de celui de Neuvic si les circonstances se montrent favorables.

L'OISE BOUGE

à CHIRY, le 18 Octobre...

Je crois que depuis que je suis aumônier, j'ai fait quelque 200 pardons ou journées de regroupement à travers l'Aquitaine. J'en ai fait aussi ailleurs : Angers, Le Havre, Paris, Vendôme, Tours, Bizerte, Lourdes, Pau, Juvisy, etc... Eh bien, je dois dire que toutes les fêtes bretonnes se ressemblent et que toutes, elles sont dissemblables et représentent quelque chose de particulier.

Nos pardons se modèlent tout naturellement sur les situations locales qui varient d'un endroit à l'autre et reflètent assez fidèlement les différents terroirs de France dans leur esprit et leur température religieuse. Qu'on ne parle donc pas trop vite de la rigidité bretonne et du manque de souplesse de notre peuple...

C'est lors de ma grande tournée de juillet et août autour de la France, que furent jetées les bases du pardon de Chiry. M. l'abbé Kériel, de l'île Molène, vicaire de la cathédrale de Beauvais et directeur de l'école paroissiale, devait en être l'organisateur à titre d'aumônier diocésain. Il ne l'annonça que comme un pardon d'essai. Le moment de l'année n'était pas favorable à une fête à grand rayonnement. Le temps de la préparation manquait aussi. Pour atteindre les émigrés permanents des campagnes et surtout les saisonniers occupés à l'arrachage des betteraves, il aurait fallu synchroniser l'action d'une équipe de prêtres.

Néanmoins, la Sainte Anne de Chiry marqua.

A la grand-messe, il y avait trois prêtres bretons à l'autel : M. l'abbé Abautret du Folgoat (Finistère), curé de Mareuil-sur-Ourcq; Le Pévédic, de l'île d'Arz (Morbihan), curé de Gournay-sur-Arronde; Le

Gall, de l'île d'Ouessant, curé du Plessis-Brion qui était le célébrant... il avait amené toute sa chorale paroissiale. Celle-ci bien prise en mains par un de ses amis et de ses voisins, M. l'abbé Caron, professeur au collège Guynemer de Compiègne qui tenait l'harmonium, mena avec vigueur le chant grégorien et le chant des cantiques bretons... Les dirigeants de l'Amicale des Bretons de Beauvais et de celle de Compiègne l'appuyèrent, entraînant peu à peu la foule. L'église se garnissant de minute en minute, fut définitivement pleine à l'Evangile. Ce fut donc devant un bel auditoire que l'orateur du jour prit la parole.

Il dit d'abord sa joie de se trouver dans une vieille église, véritable monument historique restaurée avec goût, qui prolonge dans la dévotion de Sainte Anne la grande église abbatiale d'Ourscamp, longue de plus de cent mètres et haute sous voûte, de 18. Sa joie est encore de plus grande d'y être accueilli par un ami et un connaisseur de la Bretagne, le curé de céans et d'avoir à s'adresser à ses compatriotes. Il les entretient des deux courants de piété qui par Apt et Charlemagne, la Hongrie et le grand Chambellan de France, Jean de Roye, viennent confluer à Ourscamp-Chiry autour du chef de Sainte Anne. Il dit comment la basilique de Sainte Anne d'Auray est tributaire par une relique de l'église de Chiry et il en profita pour narrer l'histoire des apparitions de Sainte Anne à Nicolazig, au champ de Bocennou, et ce qui s'ensuivit pour la Bretagne.

A l'offertoire le chef de Sainte Anne est proposé à la vénération des fidèles.

L'angélus breton clôtura la cérémonie. Cela fait, un vin d'honneur est servi au grand café du lieu.

A vêpres l'église est encore pleine. Ce ne sont pas toutes les mêmes personnes. Beaucoup se sont relayées. La pluie avait un peu contrarié les bonnes résolutions de certains dans la matinée. Le soleil de l'après-midi a favorisé les arrivages lointains. Après le chant solennel des psaumes, le secrétaire général des aumôneries bretonnes monte à nouveau en chaire et parle de l'extension du culte de Sainte Anne par la Bretagne et les Bretons à travers la France, son empire et même l'univers catholique.

Une longue procession au monument de la Vierge s'organise avant le Salut et tout se termine en beauté aux accents d'*Hor mamm Zantez Anna*, non toutefois sans un tantad, un feu de joie allumé sur la place de l'église autour duquel tournèrent les enfants pendant que la foule, mains enlacées, chantait « Ce n'est qu'un au revoir... »

Oui, au revoir pour l'an prochain à pareille date et en attendant pour la Saint Yves que M. l'abbé Kériel organise le dimanche de la Trinité à la cathédrale de Beauvais, sous la présidence de Son Excellence Mgr Røder.

« Ho tri oc'h kondaonet d'ar groug. Nemet aotreet oc'h da zibab ho kwezenn. »

« — Me », a lavaras Yann Saoz, « me a c'houlenn beza krouget ouz eur wezenn-bupli, an uhela a gavoc'h. »

— Eun dervenn », eme, rok, Mak Gregor, eur Skosad. Pdraig, an Iwerzonad, ne ranne grik.

« — Ha c'houi, Pdraig ? — Eur bod-spezad evidon, mar plij. »

— Re vihan eo ! — Amzer am eus. Laouen e c'hortozin anezan da greski. »

NOTRE DERNIER PARDON

Lévignac, 4 Octobre

C'est, en effet, le dernier de la série 1953 et il la clôture magnifiquement. Ce centre avait fourni un petit car de quatorze participants au Congrès de Bergerac. M. le Curé était à leur tête. Ils avaient vu ce que l'on peut faire avec du courage sur une vaste échelle. Ramenée à une plus petite échelle, la formule valait encore. Certains visèrent à l'appliquer et remercièrent voisins et amis. Cela conjugué à l'effort ordinaire de l'aumônerie et à celui plus accentué cette année du pasteur de la paroisse, produisit les meilleurs résultats.

Nous avions des invités de marque de l'extérieur : M. le Chanoine Riou, curé-doyen d'Hennebont tenait l'harmonium et dirigeait le chant de sa voix puissante et bien timbrée. Le R. Père Hémon, de Guengat, supérieur de cavalerie, chantait la grand'messe. C'est lui aussi qui devait prendre la parole à l'Evangile pour parler des deux Grandes Dames du Paradis qui sont aussi les grandes dévotions de la Bretagne : Sainte Anne et sa fille, la douce Vierge Marie, gardienne de notre peuple et de toute la chrétienté.

Il en parla avec une éloquence mâle et chaude devant un auditoire pour lequel l'église pourtant vaste, était presque trop petite. Les hommes étaient particulièrement nombreux et parmi eux quelques bons chanteurs ; aussi le *Credo* fut-il clamé à pleine voix et plus encore le cantique qui suivit : *Nous venons encore du pays d'Armor* ; l'on se serait cru à la messe du Congrès à Bergerac.

Quand les dernières prières moururent sur les lèvres de nos Bretons et de nos amis Gascons accourus nombreux aussi à la fête, chacun se congratula à l'ombre du grand clocher : « Ah ! cette fois. Otrou Person, c'est venu, ce n'était pas trop tôt ! » Il avait fallu trois essais pour retrouver l'allure du premier grand pardon, celui où fut intronisée la statue de Sainte Anne d'Auray en 1949, sous la présidence de M. le chanoine Riou. Cette année nous avions inscrit au programme un vin d'honneur, un repas familial et des petites vêpres. C'était du nouveau... l'apéritif fut servi à 85 personnes. Une quarantaine restèrent pour le modeste banquet. Certains, partis se restaurer dans les fermes, revinrent pour le Salut. Tout cela fut un petit peu précipité. Manque d'habitude... mais nous avons pu nous rendre compte que nous disposons d'une belle étoffe pour le pardon du Rosaire à Lévignac. Il suffira d'y tailler à bon escient et de bien ajuster les pièces...

A l'an prochain, mes bons amis...

Quincaillerie **DONZEAU & BERTHOU** (de Morlaix) ♦ MAISON BRETONNE
PÉRIGUEUX — Rue Taillefer — Tél. : 3.27
Fournitures industrielles — Articles de ménage — Matériel agricole — Outils
Métaux — Machines outils

A TRAVERS NOS JOIES... ...et NOS PEINES

BAPTEMES

EN LOT-ET-GARONNE

A Auradour, le 13 février, baptême de Jean-Noël Le Corfec, fils de François et de Jeanne Carnes, originaires de Bégard.

Parrain : Jean-Marie Le Corfec.
Marraine : Yvonne Tilly.

Le 15 février, à Beaupty, baptême de Patric Couzinot né le 2 février, de Guy Couzinot et de Mirreille Derrien dont la famille est originaire de Plonévez du Faou.

Parrain : Marcel Derrien.
Marraine : Marie-Yvonne Couzinot.

A Saint-Pierre-sur-Dropt, le baptême, le 22 mars, de Christiane-Jeanne Beaudrais, fille de Louis et d'Irène Prigent, dont la famille est originaire de Plonéour-Ménez.

Parrain : Ernest Thomas.
Marraine : Fidès Beaudrais.

Le 20 avril, à Dolmayrac, baptême de Robert Bernou, né le 12 avril, de Jean Bernou et de Raymond Chauvel, originaire de Genes-sur-Seiche.

Parrain : Auguste Bonnafous.
Marraine : Denise Chauvel.

Le 26 avril, à Puymiclan, a été baptisé Michel Rault, né le 19 avril, fils d'André et de Simone Languille, originaires de Saint-Gouesno.

Parrain : Roland Caroff.
Marraine : Elise Tirel.

Le 10 mai, à Saint-Avit, baptême de Daniel Morvan, fils de Germain, originaire de Braspars et de Louise Yan, de Gouézec.

Parrain : Louis Morvan.
Marraine : Monique Morvan.

Le 17 mai, à Fongrave baptême de Marie-Annette Chauvel, née le 8 mai d'Ernest, originaire de Genes-sur-Seiche et de Denise Guillou, originaire de Méral.

Parrain : Emile Guillou.
Marraine : Mme Chauvel.

Le 15 mai était baptisé à Brest Michelle-Jeanne-Marie Rolland, née la veille, de Corentin Rolland de Brie de l'Odet, qui habitait autrefois chez ses parents à Campagnol-en-Pennes-d'Agenais (L-et-G.), et de Thérèse Gourlay, de Brie de l'Odet.

Parrain : Henri Rolland.
Marraine : Marie-Jeanne Gourlay.

Le 27 septembre, baptême à Monclar-d'Agenais, de Christian Coriou, fils de Marcel et de Solange Rolland, originaire de Brie de l'Odet.

Parrain : Pierre Perrec'houg.
Marraine : Henriette Rolland.

Le 13 août, à Francesca, baptême de Jacques Le Guezic, fils d'Yves, originaire de Pluzunet et d'Elyane Castang.

Parrain : Alexis Le Guezic.
Marraine : Violaine Le Guezic.

A St-Pierre-de-Nogaret, le 27 septembre, baptême de Nadine Le Ledan, née le 12 septembre, de

Roger, originaire du Cloître-Pleyben et de Denise Le Talec, originaire de Locarn.

Parrain : Eymard Joffre.
Marraine : Yvette Picart.

Le 27 septembre, à Seyches, baptême d'André Coriou, né le 19 de Jean Coriou, originaire de Gouézec et de Marie-Jeanne Sain-turier.

Parrain : Yves Fideli.
Marraine : Aline Coriou.

Le 29 octobre à Queysel-de-Lauzun, baptême de Marie-Thérèse Regnier, née le 14, de Marcel Regnier et de Yvonne Plepts, originaires d'Yffendic.

Parrain : Jean Riaute.
Marraine : Marie Régnier.

Le 12 novembre, à Marmande, baptême de Chantal Marchand, née le 6 novembre, de Joseph et Marie Neveu, originaire de Noyal-sur-Vilaine.

Parrain : Paul Marchand.
Marraine : Mme Neveu mère.

La famille Marchand habite Allemans-sur-Dropt depuis septembre.

Le 7 décembre, à Lévignac, naissance d'André Reclus, fils d'André et de Suzanne Le Calvez, originaire du Faouet.

DORDOGNE

Le 5 juillet, à Oran, baptême de Marie-Thérèse Donnard, née le 25 juin, de Jean Donnard et de Marie-Thérèse Rousselle.

Parrain : Hubert Rousselle.
Marraine : Marie-Thérèse Donnard (par procuracy).

Les parents de Jean Donnard sont de Pouldreuzic et habitent Cherval.

Le lundi de Pâques a été baptisée à Valeureuilles Françoise-Marie Bonneval, fille de René et de Françoise Le Guen, dont la

famille est originaire de Guipavas.

Parrain : Guillaume Le Guen.
Marraine : Eva Bonneval.

Le 26 avril, à Légulliac-de-l'Auche, baptême de Guillaume Rospars, fils de Charles, originaire de Saint-Goazec et de Corentine Berrivin, de Pouldreuzic.

Parrain : Alexandre Berrivin.
Marraine : Louise Rospars.

Le 11 octobre, baptême à Chantérac de André-Marie Boutier, fils d'Adolphe et de Charlotte Bideau, originaires de Marigné.

Parrain : Roger Debric.
Marraine : Mlle Rabec.

Le 11 octobre ont été baptisées à Cherval, deux jumelles, Marie-Claude et Anne-Marie Donnard, nées le 27 septembre, d'André Donnard, originaire de Pouldreuzic et Thérèse Valade.

Parrain : Pour Marie-Claude, Jean Donnard.

Marraine : Pour Marie-Claude, Jeanne Donnard.

Parrain : Pour Anne-Marie, René Donnard.

Marraine : Pour Anne-Marie, Mariette Villade.

Le 26 octobre, à la Cité, à Périgueux, baptême de deux jumelles nées le 15 septembre.

Françoise Le Viol, fille de Jean Le Viol, de Kerleuten et Yvonne Hémon, de Brie.

Parrain : Georges Jaouen.

Marraine : Mme Paterous Viol (par procuracy).

Et Jean Le Viol.

Parrain : Hervé Le Viol (par procuracy).

Marraine : Mme Pickring Hémon.

On nous annonce par ailleurs la naissance d'Alain-Christian Le Mao, le 17 octobre, à Champévilnel, fils d'Henri, originaire de

Ploumoguier et de Jacqueline Péroni.

De Gérard-Yanik Nabat, né le 20 octobre, à Champcevinel, de René, originaire de Melgven et d'Yvette Bouchillon.

DANS LE GERS

Le 1er février, baptême à Juilles, près Gimont, de Marie-Yvonne Evenas, née le 17 janvier d'Aimé Evenas et de Marie-Anne Le Ray, originaires de Surzur.

Parrain : Pierre Le Ray.
Marraine : Marie - Yvonne Touffet.

Le même jour baptême de sa sœur jumelle, Marie-Elise.

Parrain : Louis Boble.
Marraine : Elisa Fourcade.

Le 21 mai, à Mirepoix, baptême de Geneviève Chantrel, née le 19, de Pierre et Julia Hamon, de Montreuil-des-Landes.

Parrain : Joseph Simon.
Marraine : Marie Chantrel.

Le 2 juillet, à Gimont, baptême de Thérèse-Anne-Marie Boble, née le 25 juin, de Louis, originaire de Surzur, et d'Anaïs Le Gall, originaire de Saint-Colombier.

Parrain : Aimé Evenas.
Marraine : Maria Daragon.

Le 16 juillet, à Roquelaure, baptême de Gérard Meignand, fils de Charles et d'Emilienne Georgeault, originaire de Baïs (I.-et-V.).

Parrain : Emile Meignan.
Marraine : Juliette Beaulieu.

Le 3 août, à la Romieu, baptême de Yanik Le Coroller, né le 21 juillet, de Joseph et de Monique Le Forestier, originaires de Noyal-Pontivy.

Parrain : Robert Le Forestier.
Marraine : Jeanne Le Coroller.

Le 8 novembre, à Lectoure, baptême de Monique Joubault, née le 21 octobre, de Jean et de Fernande Betin, originaires de Vergeal.

Parrain : Joseph Betin.
Marraine : Marie-Joseph Joubault.

MARIAGES

EN LOT-ET-GARONNE.

Le 11 avril, à Saint-Avit, René Couzigou, originaire de Locarn a épousé Renan Mireille.

Marcel Guihaires, de Sainte-Anne-sur-Vilaine, a épousé, le 14 avril à Sainte-Anne, Madeleine Ferré, de la même paroisse.

Ils habitent Allemans-du-Dropt.

Le 3 août, Edmond Renard, habitant Le Pendet-Lannes, et originaire de Bréhant-Loudéac, a épousé à Montcrabeau, Marie Guézic, originaire de Pluzunet.

Roger Hellou, fils d'Yves et de Marie-Anne Le Moigne, originaires de Plonévez-du-Faou, a épousé Odette Belloc, à la Bretonie, le 8 août.

Le 13 août, à Saint-Pierre-de-Nogaret, Roger Ledan, du Cloître Pleyben, a épousé Denise Talec dont la famille est originaire de Locarn.

Le 26 septembre, à Montgaillard, Olivier Calvarin, originaire de St-Pierre-Quilbignon et habitant Le Coy-en-Lavardac, a épousé Yvette Miossec, originaire de Lennon.

Le 15 octobre, à St-Colomb-de-Lauzun, René Royère a épousé Madeleine Colin dont la famille est originaire d'Ille-et-Vilaine (près de Redon).

Le 22 octobre, à Tombebœuf, Yves Stervinou, fils de Pierre-Jean et de Marie-Anne Maisonneuve, de

Plonévez-du-Faou, a épousé Yvonne Berthelémé, originaire de Lennon.

EN DORDOGNE.

Le 4 juillet, à Limoges, église du Sacré-Cœur, Jacques Goascoz, originaire de Pouldreuzic, qui habita un temps chez ses parents à Boulazac (Dordogne) a épousé Marguerite Chabrol.

Ce fut le E. P. Gillet, économiste à l'Ecole Ozanam, qui reçut le consentement des deux époux et qui prononça l'allocution de circonstance.

Jean-François Prigent, fils de Jean-Marie et Catherine Péron, de Plonévez-du-Faou, a épousé à Chateaufort-du-Faou, Marie-Jeanne Keraval, de Chateaufort, le 19 août.

La famille Prigent habite Agonac (Dordogne).

Monique-Marie Le Lay, fille de Pierre-Jean, originaire de Plonéour Lanvern, et d'Edith Moursin, a épousé le 29 août à Razac-sur-l'Isle, Jean Nadal, de Gravelles.

Le 29 août, à Cherval, Thérèse Donnard, fille de François et de Anna Failler, de Pouldreuzic, a épousé Angel Borsato.

Rosalie Le Bellec, fille de Pierre et de Corentine Larnicol, originaires de Combrit, a épousé, le 3 octobre, à Saint-Astier, René Rongieras, de Périgueux.

Gilbert Cadalen, fils de feu Yves, originaire de Lampault Ploudalmézeau, et de Marie Collic, originaire de Lambazellec, a épousé Lucette Corniac, de Laforce, le 24 octobre, à Saint-Pierre-d'Eyraud. Ce fut l'oncle, M. l'abbé Cadalen, curé de Saint-Cernin-de-Labarde, qui reçut les consentements des deux jeunes époux.

A cette occasion il prononça une

allocution pleine de doctrine et de sentiment.

Le samedi 24 octobre, à La Chapelle-Gonaguet, Armand Lochou, de Champcevinel, dont la famille est originaire de Plouyé, épousait Clémentine Andro, dont la famille est de Plomeur.

A cette occasion, l'aumônier s'était déplacé pour marquer toute sa sympathie à un jeune homme qui s'était beaucoup intéressé aux œuvres bretonnes autour de Périgueux, qui suivit en son temps le groupe de J.A.C. de Champcevinel et qui est toujours assidu à la petite chorale paroissiale. La jeune femme, bien pratiquante, n'est pas moins assidue aux offices religieux de La Chapelle-Gonaguet, c'est ce que l'abbé Mévellec sut mettre en relief dans le petit discours qu'il leur adressa avant de recevoir leurs consentements pour leur rappeler tous leurs devoirs d'époux chrétiens.

La messe de mariage fut célébrée par M. le Curé de la paroisse pendant que le Père Langlade, missionnaire lazariste, s'occupait de faire prier et présidait aux chants.

La musique ne fut point absente; grâce à un poste de radio portatif, nous entendîmes en ouverture une belle *Toccata* de Bach, et pour la clôture les grandes cloches de la Cathédrale de Saint-Front, mais ce furent surtout les cantiques de mariage qui impressionnèrent l'auditoire. Ils furent exécutés par M^{me} Eymard et son frère, organiste de Champcevinel.

Disons aussi que le cantique de *Her Mamm Zantez Anna*, chanté par tous les Bretons, ne fut pas le moindre agrément de cette petite cérémonie qui toucha tous les cœurs.

DANS LE GERS.

Le 8 octobre, à Roquelaure, Julien Veillard, originaire de Vergeal, a épousé Jeannette Vitali, de Roquelaure.

DEUILS

EN AGENAIS.

Nous avons reçu de Birac-sur-Trec la lettre suivante datée du 28 septembre :

« La famille Jaouen, de Birac-sur-Trec, a la douleur de vous faire part du décès de Michel Jaouen, le 19 septembre, rappelé à Dieu après une courte maladie, muni des Sacrements de l'Eglise. Il était âgé de 65 ans.

» Les obsèques ont eu lieu le 21 septembre, à Birac-sur-Trec. Une assistance nombreuse a accompagné Michel Jaouen à sa dernière demeure. Les anciens combattants de la guerre 14-18, les médaillés militaires de Birac-sur-Trec et des communes voisines étaient présents à la cérémonie.

» La famille a été très touchée de la présence de tous les immigrants bretons à la veillée mortuaire. Plusieurs chapelets ont été récités, conformément à nos coutumes bretonnes.

» Michel Jaouen a quitté la Bretagne en 1928 et a séjourné vingt-cinq ans dans la commune de Birac, où il jouissait de l'estime générale. Catholique pratiquant, il ne manquait jamais d'assister chaque dimanche aux offices religieux.

» Il était originaire de Plonévez-du-Faou (Finistère), et ancien combattant de la guerre 14-18, médaillé militaire, croix de guerre avec palmes (trois citations). »

Ayant rencontré, le 21 novembre, l'ancien Curé de Birac à l'hôpital de Tonneins, dont il est devenu l'aumônier, nous lui dîmes : « Alors, Michel Jaouen s'en est allé à son tour ? »

— Eh oui, mais bien vite, il se disposait à se raser; le cœur a cédé mais il était prêt. C'était un croyant et le vrai patriarche. Il est très regretté dans la paroisse. »

Le 8 octobre mourait à Sainte-Croix-de-Lévigac, la vieille M^{me} Derrien, originaire de Broussé (Scaer — Finistère) et âgée de 76 ans. La semaine d'avant le pardon de Lévigac, l'aumônier des Bretons l'avait préparée à la mort. Elle avait été cinq mois sur le lit, souffrant du foie; finalement la cirrhose en eut raison.

Elle était dans le pays depuis 1929.

Elle fut enterrée le 10 octobre à Lévigac.

Le 22 octobre mourait à Gontaut M^{me} V^{ve} Yaouank, âgée de 65 ans et originaire de Gouézec. Elle fut enterrée le 24 au cimetière d'Agmée où reposait déjà le corps de son mari.

Aux débuts du mois, mourait à Hautevignes, Joseph Sourdin, âgé de 74 ans, et originaire de Sainte-Marie-sur-Couesnon. Il fut enterré à Hautevignes même où il demeurait depuis de fort longues années.

AGRICULTEURS, utilisez les Services de la

COOPÉRATIVE AGRICOLE DÉPARTEMENTALE

INDUSTRIELLE - Périgord-Limousin - 2, cours Fénélon, PÉRICIEUX

qui est à votre disposition pour vos fournitures en :

ENGRAIS — ALIMENTS DU BÉTAIL — SEMENCES — PRODUITS POUR LA DÉFENSE DES CULTURES
QUINCAILLERIE AGRICOLE ET MATÉRIEL DE FERME — LIBRAIRIE AGRICOLE

Le samedi 3 octobre mourait à Esclottes, près de Duras, M^{me} V^{ve} Dreux, née Adrienne Detoc, âgée de 69 ans, originaire de Lanrelas (Côtes-du-Nord) et venu de Trémoré, en Lot-et-Garonne en 1929. Elle avait été opérée il y a un an. Plusieurs fois extrémités, elle était sur le lit depuis trois mois, attendant l'heure de Dieu. Elle put recevoir trois fois la Sainte Communion les dernières semaines.

M^{me} Dreux était plus que croyante, elle était pieuse. Autour d'elle tous pratiquaient. Ses deux garçons furent longtemps les seuls hommes à paraître dans l'église d'Esclottes. Ils avaient, comme leur mère, une foi simple mais intrépide et avant de mourir la chère disparue pouvait se dire qu'après elle Dieu serait servi dans sa maison par ses enfants et ses petits-enfants.

Le lundi 5 octobre, revenant du Pardon de Lévigac, l'aumônier fit un détour pour aller prier auprès de la dépouille mortelle de la vieille bretonne.

Le lendemain eurent lieu ses obsèques. Il y eut foule. La défunte et sa famille jouissait d'une grande considération et de beaucoup de crédit dans toute la région.

DORDOGNE.

Le 9 octobre, Corentin Provost, âgé de 66 ans, originaire d'Ergué-Gabéric, succombait à Labouquerie, près de Beaumont, à une maladie de cœur. Il fut enterré le 11 à Labouquerie. Les Bretons qui sont nombreux autour de Sainte-Sabine lui rendirent dignement les derniers honneurs.

Le 20 octobre était enterré à Azerat, Louis Madec, âgé de 26 ans, dont la famille est originaire de Loc-Eguiner-Landivisau, et habite Laplançon depuis de longues années.

Le jeune homme est mort après trente-cinq jours d'hôpital.

Frappé de cette rapide disparition, à un âge où la vie sourit à chaque homme, la population se rendit en foule aux obsèques religieuses. Beaucoup de Bretons suivirent aussi le cortège funèbre.

A PROPOS DE SAINT GUÉNOLÉ...

S'il est un saint qui mérite le respect, l'admiration et la reconnaissance des Bretons, c'est bien Saint Guénolé, le grand évangéliste de la Cornouaille, sur lequel un Cornouaillais de bonne souche, le R. P. J. Le Jollec, jésuite, originaire de Lothey, dans le bassin de l'Aulne, vient d'écrire un livre remarquablement fouillé.

Voici comment dans la préface il présente son saint :

« Simple abbé, non revêtu du caractère épiscopal, Guénolé n'est pas de la pléiade des fondateurs d'évêchés, nul doute pourtant qu'au firmament des élus, dans la constellation des saints bretons, il ne brille d'un éclat incomparable. Sur terre, il a en effet pratiqué la vertu à un degré héroïque, accompli une œuvre que le temps n'a fait que consacrer. »

Avec les auteurs les plus consciencieux nous faisons chevaucher Guénolé sur le V^e et VI^e siècle, vivre entre 460 et 530. La tradition nous le présente comme un être prédestiné, comblé des faveurs célestes, y compris le don des miracles. Quoique cénobite, il a, en fait d'austérité, rivalisé avec les Antoines et les ermites du désert, s'élevant comme eux, à une haute contemplation, méritant le nom de Saint de Landévennec. Benoît de Murcie n'avait pas encore écrit la règle du Mont Cassin, acquis le glorieux titre de patriarche des moines d'Occident que déjà, à Landévennec, Guénolé, règle vivante de ses disciples, avait fait de son abbaye une pépinière de saints. Ce n'est pas sans raison qu'on l'appelle le Père des Moines bretons. A l'instar d'un Saint Rémy, il a gagné à Dieu le cœur du premier de nos rois. Avec Corentin il est la principale colonne de l'église de Cornouaille, on proclame Martin de Tours l'apôtre des Gaules, on vénère en Patric l'apôtre de l'Irlande... Guénolé peut être salué comme l'apôtre de la Cornouaille et même de la Bretagne entière. Sous son impulsion, Landévennec est devenu un séminaire des Missions. Les moines formés ou agrégés à l'abbaye, sont allés partout arracher les Bretons à l'emprise de Satan. Il est vraiment le flambeau allumé par Dieu pour dissiper les ténèbres et nous communiquer la lumière du Christ.

Le livre, un élégant in-8° de 264 pages, au texte soigné, est le travail d'un historien qui a voulu et réussi une œuvre solide. Il cite, analyse, discute ses sources, en tête le Cartulaire de Landévennec. Il exploite les noms de lieux et ses souvenirs personnels. Attaché au passé, il se permet pourtant d'innover, de frayer des voies nouvelles, mais jamais il ne s'écarte de la vérité basée sur textes et documents.

C'est un ouvrage de lecture facile, il se tient à mi-chemin de la manière populaire et de la manière scientifique. Il peut contenter tous les genres d'esprit.

Il comprend trois parties : la première traite de la vie de Saint Guénolé d'après ses premiers hagiographes. Dans la deuxième, après avoir brossé à larges traits les origines de la Bretagne et de la Cornouaille, l'auteur décrit l'expansion de l'abbaye dans le double domaine temporel et spirituel, grâce aux moines missionnaires, fils et affiliés. Il consacre un chapitre particulièrement instructif (l'un des plus intéressants du livre) aux saints de Landévennec et aux localités placées sous leur vocable.

La troisième, simple esquisse, traite de la survivance de Guénolé dans le culte, l'histoire, le folklore.

Le Saint Guénolé du R. P. Jollec vient à son heure, au moment où les Bénédictins de Kerbénéat se sont installés à Landévennec, le monastère au site merveilleux, aux ruines imposantes qu'ils ont entrepris de restaurer.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de se le procurer au prix de 350 francs chez l'auteur lui-même : R. P. Joseph Le Jollec, Roz Avel - Quimper. C.C. Postal Rennes 185-85.

Dernière heure

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort survenue le 19 décembre, à Paris, 35, boulevard Lebevre, après une longue maladie, de M^{me} Goaziou, née Marie-Thérèse Lemarc, épouse de M. Fernand Goaziou, qui fut directeur de la Société Générale à Périgueux et président de l'Union bretonne de Dordogne.

Le même jour, la mort brusque, au bourg de Champevinel, de M. François Bargain, à l'âge de 63 ans. Il était originaire de Saint-Jean-Trolmon, installé en Dordogne depuis 1928, membre du Comité directeur de l'Aumônerie.

Nous présentons aux deux familles éprouvées nos plus religieuses condoléances.

Un nouveau curé breton EN PÉRIGORD

M. le Chanoine Contassot, provincial des Lazaristes et ancien supérieur du Grand Séminaire de Périgueux, a fait un travail précis sur le clergé périgourdin de 1800 à 1953.

Nous y relevons les renseignements suivants :

De la restauration du culte en Périgord après la Révolution jusqu'en 1953, 2.751 prêtres séculiers se sont consacrés au service du diocèse.

La Dordogne a fourni pour sa part	1422 prêtres
Soixante-quatre diocèses français ont fourni	763 —
Huit pays étrangers ont procuré	42 —
A ces chiffres il faut ajouter	521 —

dont l'origine n'a pu encore être établie par pièce d'archive.

Parmi les soixante-quatre diocèses de France qui ont fourni les 763 prêtres, le Massif Central et ses abords viennent en tête.

Avec Rodez (Aveyron) pour	187 prêtres
Tulle (Corrèze)	81 —
Saint-Flour (Cantal)	54 —
Le Puy	35 —

Sait

Les diocèses bretons, s'ils ne sont pas en première ligne arrivent cependant à un rang honorable :

15 ^e rang, Vannes (Morbihan), avec	11 prêtres
20 ^e rang, Quimper (Finistère), avec	6 —
21 ^e rang, Rennes (I.-et-V.), avec	6 —
29 ^e rang, Nantes (Loire-Inférieure), avec	4 —
35 ^e rang, Saint-Brieuc (C.-du-N.), avec	3 —

Total

De ceux-là, 12 sont encore en exercice dont 10 sortis de l'émigration rurale bretonne après 1921.

Le dernier en date d'ordination, M. l'abbé Jean-Baptiste Clavier, originaire de Guéméné-Penfao (Loire-Inférieure), a été intronisé le dimanche 11 octobre, comme curé de Vergt. Autour de cette paroisse mère, il fait encore le service de quatre clochers : Bordas, Salon, Breuilh, et Châteaumiçter, pendant que son frère, M. l'abbé Augustin, dans le même doyenné, continue à faire le service des paroisses de

Cendrieux, Vélignes et Lacropte. Tel est le lot de la plupart des curés actuels du Périgord et de tout le Sud-Ouest. Ce sont des pasteurs à multiples troupeaux.

M. l'abbé Clavier était précédemment surveillant au collège de Saint-Joseph de Périgueux, mais depuis de longs mois, il aidait son frère à Cendrieux et faisait les offices à Vergt et ses dessertes. Dans ce doyenné de 17 paroisses, il n'y a pratiquement que trois prêtres résidents.

La population a fait à son nouveau pasteur un accueil chaleureux. Bien des voix se sont élevées au nom du Conseil Municipal, du Conseil paroissial et de l'action catholique, pour dire à M. l'abbé Clavier qu'il serait suivi et épaulé dans son apostolat. Quelques Bretons de la ville de Périgueux et d'ailleurs, dont l'aumônier, le chanoine Mévellec, avaient tenu aussi à manifester par leur présence leur sympathie au jeune chef de paroisse. Que le Christ exauce le vœu de tous et un grand bien se fera dans notre Périgord déshérité, par l'un des nombreux prêtres venus de l'extérieur, au secours de sa détresse religieuse.

Un autre curé breton en Languedoc : à LACROIX-FALGARDE

Les Bretons de Toulouse ont acquis droit de cité dans la ville rose. Dimanche dernier, c'est le sympathique village de Lacroix-Falgarde qui avait la joie de les recevoir. Revêtus de leurs beaux costumes, qu'un soleil merveilleux faisait chatoyer, aux sons des binious et bombardes on se serait cru à quelques Pardon de l'Armorique sous le ciel bleu de la petite Cornouaille.

C'était, en effet, un « Pardon » : c'est-à-dire un jour de grande cérémonie religieuse suivie de réjouissances profanes et populaires. L'occasion en était la récente nomination d'un des leurs : M. l'abbé Pavec, à la tête de la paroisse de Lacroix-Falgarde. Il était leur aumônier, et pour lui manifester leur sympathie et leur attachement, ils ont tenu à l'introniser comme on intronise un « recteur » en Bretagne. Bombardes et binious en tête, le long cortège précédé de la duchesse 1953 se rendit à l'église paroissiale où la messe fut célébrée par le R. P. Losbee, de Guilgomarc'h (Finistère). Les Bretons chantèrent leurs cantiques traditionnels et Maurice Vidal le baryton bien connu, accompagné par M. Alazard, maître de chapelle à Saint-Nicolas, fit entendre l'« Ave Maria » de Schubert, et la légende de la « Sauge du Jongleur ».

L'abbé Pavec sut alors trouver les mots qu'il fallait pour remercier ses compatriotes de leur amitié et rendre hommage à ses nouveaux paroissiens de Lacroix-Falgarde. Parlant des combattants de la guerre, il a rappelé que Bretons et Méridionaux ont versé leur sang pour la même patrie, nous donnant ainsi une leçon d'union et de fraternité qu'il nous appartient de maintenir à travers toutes les diversités, diversités qui constituent la richesse de la France.

À l'issue de la cérémonie, la duchesse déposa une magnifique gerbe au monument aux morts de Lacroix, tandis que binious et bombardes exécutaient l'hymne national breton. Après quelques danses sur la place un vin d'honneur fut offert au maire de Lacroix-Falgarde et aux membres du conseil municipal. Le président Louboutin remercia alors les représentants de la population de la réception cordiale et sympathique qui a été réservée à leur aumônier devenu curé de Lacroix.

Le repas de 120 couverts qui suivit fut très familial et très apprécié. Il fut préparé et servi par les dévoués aides de la colonie de vacances de Saint-Cyprien. Mais, déjà, la foule attendait sur la place la reprise des danses folkloriques.

Présentées et animées par l'incomparable animateur Georges Péron, ce programme essentiellement breton fut un véritable régal pour les grands et petits de Lacroix-Falgarde qui garderont longtemps le souvenir de cette fête, comme les Bretons le souvenir d'une belle journée passée en famille où Bretons et Méridionaux se sont reconnus, une fois de plus, amis et frères.

Disons que M. l'abbé Pavec a été pendant un an en Périgord adjoint à l'Aumônerie bretonne et pro-curé de Notre-Dame-de-Sanilhac.

La complainte de la ville d'Iz

Les noms de Guénolé et du roi Gradlon sont étroitement liés dans l'histoire, dans la légende aussi. La submersion de la ville d'Iz en porte témoignage. L'on connaît le thème.

Iz est une ville coupable, pleine de désordres. La fille du roi Ahez mène le bal avec Satan. Sur l'ordre du ciel, Guénolé vint à Iz prêcher la pénitence. Il ne récolta que railleries et mauvais traitements. Il quitta donc la ville coupable. Gradlon ne fut pas mieux écouté. Quand les eaux se déchainèrent, Guénolé intervint pour arracher le roi au Danger.

Rappelons, à ce propos, quelques couplets de la complainte :

KER IZ

Piou A zo du, hont gant ar ru
Pignet war eun inkané du
Hag hen d'an daoulamm war e gein
Ken na strink au tan diouz ar vein.

Hennez eo kannadour Doue
Dezaset en Iz d'ar Roue;
Hennez eo apostol ar Feiz
Sant Gwenole, Karet e breiz.

Postaat a ra n'eur c'halouvat
En e zorn dehou e vaz - abad
Hag eur stol aour, war e zae wenn
Hag eur c'helc'h tan endro d'e benn

Setu-hen, tal dor ar palez
Elec'h man kousket tad Ahez
D'war e varc'h an den santel
A c' haly en noz a vouez uhel.

Gradlon, Gradlon sav he'n dale
Sav evit heulic'ha Gwenole
Sav evit tec'hout rak ar mar
Skuzion Ker-Iz a zo digor.

Hag ar roue hoz trubuilhet
E maez e wela zo sailhet
Din-me, d'in me va marc'h priman
Siouaz ! Peurgollet ar ger-man !

Ha war e varc'h e berr amzer
E kerz da heul e vignon ker
Ha war o lec'h en eur yudal
E lamm an tarziou o ruihal.

Ahout ar brinzez dirollet
He amourouz ganti kollet
Dre Ger Iz, a gleiz hag a zeho
A gantrein, dispaket he bleo.

Klevet deus daoulamm ar c'hezeg;
Arnok ar mor o teredek
Dre al luc'hed gant nec' hamant
Ee'h amvez he zad hag ar zant.

Va, va zad, war an c'harit.
War ho marc'h skarz, va c'hemerit.
Hag hep respant an tud tener
A zae e varc'h war an talier.

Ahez supplie alors son père de la prendre en croupe.

Apitoyé, le roi la fait monter mais la mer continue de déferler.

— Jette ta fille à l'eau, ordonne le saint.

Gradlon s'exécute. Les flots se calment.

A l'aube, le roi et le saint sont au sommet du menez Hom. De là le roi jette ses yeux sur Douarnenez et là où se dressait la veille la ville d'Is et ses dix portes, il ne voit plus que l'océan.

A BERGERAC

La Poudrerie en deuil...

La Poudrerie Nationale a été bien en deuil ce dernier trimestre : le deuil de deux familles bretonnes, en effet, a été le deuil de tous.

M. Louis-Marie MOYSAN

Le 13 novembre, à 12 heures, une explosion se produisit à la Poudrerie, dans une salle proche de celle où M. Louis-Marie Moysan venait de reprendre son travail. Il entendit crier « Au feu ». D'instinct, il se précipita pour offrir ses services et porter secours. Il fut atteint par des briques volant de tous côtés. A 12 h. 05, il était blessé à mort et pris sous les décombres. L'équipe vers laquelle il courait était indemne. La trop grande promptitude d'une nature généreuse avait causé sa perte. Il était vraiment victime de ce sentiment du devoir qui parla toujours si fort en lui.

Depuis huit ans qu'il était à la Poudrerie, c'est la troisième fois qu'il exposait sa vie dans le service incendie ou au secteur de fabrication-déshydratation. Dans une autre circonstance il avait plongé sur un camarade qui se noyait dans la Dordogne voisine.

Le 16 novembre le corps de Louis Moysan fut porté à l'église de Creysse pour les obsèques religieuses. Une foule considérable assistait à la cérémonie. Certaines des familles bretonnes étaient présentes dans tous leurs membres. On nota la présence du Sous-Préfet et du représentant du ministre de la Défense nationale. Le colonel Nancy, directeur de la Poudrerie, parla au nom du Préfet avant que le corps ne prit la route de la patrie : Le Relecq-Kerhuon, près de Brest. Il retraça la vie de Louis Moysan, engagé à 18 ans dans la marine pour cinq ans, rappelé en 1939 en service, pour s'embarquer sur le « Dugay-Trouin », affecté en 1945 à la Poudrerie de Bergerac où il s'est distingué non seulement par des actes de dévouement isolés, mais par toute une carrière remplie de courage, de conscience professionnelle et d'honnêteté.

Comme homme dans la vie privée et familiale, Louis Moysan était aussi remarquable et le colonel de la Poudrerie ne manqua pas de le souligner. Il était doublé d'une femme très bonne, comme lui. N'ont-ils pas élevé et marié une nièce orpheline et n'ont-ils pas encore à charge un neveu tout jeune, le petit Louis Coatpenn, orphelin, lui aussi de père et de mère... Cette bonté s'étendait d'ailleurs à tous. Le ménage Moysan était toujours de bon service à l'égard de n'importe quel voisin et en n'importe quelle circonstance.

La médaille du mérite du dévouement a été décernée à Louis Moysan quelques heures avant sa mort par le ministre de l'Intérieur ainsi que la médaille du mérite au travail par le Ministre de la Défense nationale.

Il était né à Plouénan en 1913, mais il fut élevé à Relecq-Kerhuon qui est aussi le pays de sa femme. C'était un de ces Bretons du Finistère au cœur si fidèle et de si grand courage. C'est ce que saura exprimer devant son cercueil M. le docteur Classe, président de l'Union Bretonne de Bergerac, quand il lui dira au nom de ses compatriotes, un dernier « au revoir », un suprême kénavo...

Madame la Commandant LACROIX

M. Louis Moysan a connu la mort brusque. Mme la Commandant Lacroix n'a été rappelée à la maison du Père que lorsque la maladie eut achevé de purifier sa belle âme et de détacher son esprit de cette terre. Elle a achevé sa course en ce bas monde le 5 décembre. Elle-même avait demandé l'extrême-onction et regu tous les sacrements en pleine connaissance. Les veillées funèbres, conduites par les Bretons, furent remplies de prières, particulièrement de la récitation de nombreux chapelets.

Ses obsèques religieuses eurent lieu le 7, en l'église de Saint-Jacques, la paroisse de la Poudrerie. M. l'abbé Murat, aumônier de la chapelle de la Cité Garraud, fit la levée du corps. Le Sous-Préfet, Mlle Morice, adjointe au maire, le Directeur et tous les ingénieurs de la Poudrerie, tout le cadre civil et militaire, le colonel commandant la place, le capitaine de gendarmerie, une délégation du corps enseignant et toute la foule des Bretons assistèrent à la cérémonie. Le cercueil disparaissait sous les fleurs surtout offertes par ses compatriotes dont l'Amicale s'était encore cotisée pour une belle couronne.

Mme Lacroix était originaire de Saint-Quay-Pontrieux. Elle s'est éteinte dans sa 48^e année.

Elle dirigeait avec maîtrise et dévouement l'école de la Poudrerie. Son mari, le commandant Lacroix, né à Guingamp faisait partie du Comité directeur de l'Union Bretonne et a été l'un des organisateurs du Congrès de Bergerac.

De ce fait les Bretons sont doublement touchés du deuil qui l'atteignent...

Le 10 janvier, l'aumônier qui, occupé à ses missions en Lot-et-Garonne et en Dordogne, n'a pu prendre une part effective aux obsèques de Mme Lacroix et M. Moysan, dira deux messes aux intentions des chers défunts, l'une à 9 heures à la Cité Garraud et l'autre à 10 h. à la chapelle de Creysse.

Il a été très touché de tout ce qu'il a entendu dire de la solidarité bretonne à l'occasion de ces décès et qui a montré que depuis le Congrès surtout les Bretons ne forment qu'une seule grande famille dans les bons et les mauvais jours.



L'ART EN BRETAGNE
Maquette de vitrail représentant le martyre d'un saint

ATTENTION !

DE LA RÉPONSE QUE VOUS FEREZ AU MANDAT-CARTE GLISSÉ DANS CE BULLETIN DÉPEND LE SORT DE NOTRE JOURNAL POUR UNE PARTIE DE L'ANNÉE. NOUS VOUS FAISONS ENCORE CONFIANCE, CHERS LECTEURS, ET COMPTONS BIEN QUE L'INVITATION NE RESTERA PAS SANS ECHO.
MERCI D'AVANCE.

EXPLIQUONS-NOUS

Beaucoup de Bretons me demandent souvent : « Mais où habitez-vous au juste, monsieur l'aumônier ? ». Je réponds invariablement :

— J'habite plutôt sur le routes.

— D'accord, mais à part cela ?

— Ah ! voilà. C'est un peu compliqué.

Tellement compliqué que je reçois des lettres à toutes les adresses et qu'on vient me chercher à tous les endroits.

Voici qui va vous éclairer.

J'ai habité de 1939 à 1946 à Eglise-Neuve-de-Vergt. Puis de 1946 à 1950 au Grand Séminaire de Périgueux, route de Paris. De 1950 jusqu'à ce jour j'habite à mon secrétariat 2, cours Fénélon, Périgueux, au premier étage de la Coopérative Agricole Périgord-Limousin où est mon bureau depuis 1939.

J'y reçois spécialement les Bretons les jours de marché, le mercredi, quand je ne suis pas en mission et tous les jours, quand je suis à Périgueux et prévenu d'une manière ou d'une autre. Le numéro de téléphone de la Coopérative est : Périgueux 20-21. On peut m'y appeler. A partir de 9 h. 30, le matin et 12 h. 30, l'après-midi. Ma secrétaire vient tous les jours au bureau.

Qu'on n'aille pas me chercher au patronage Saint-Martin, 30 bis rue Kléber où je ne me retire que de temps en temps pour voir si mes meubles sont toujours en place, et en état. Je n'ai ni maison organisée, ni servante et vis dans une provisoire... de camping jusqu'au jour où les ressources de l'œuvre me permettront à côté d'un journal, d'une voiture et d'une secrétaire, d'avoir encore la personne qui me fera bouillir la marmite.

Tous les mois, je tâche de descendre dans le sud de la colonie, en Lot-et-Garonne. Les presbytères où je suis le plus susceptible d'être atteint sont : Louzin, Seyches et Tonneins (Notre-Dame), mais je n'y ai de gîte fixe nulle part. Une sorte de boudeco, comme dit l'autre.

Da unan eus paotred « Kompagnunez an heol », azezet, war moger lenn Pont-n-Abad, e lavare mestr ar Velouri :

« — Dont a rez du-man da zastum avalou-douar ?

— N'oun ket evit mont. Dao eo din sikour Jakez Pao-Pin.

— A ? Petra 'ra da gamarad ?

— Netra !

LA HAUSSE ET LA BAISSÉ

Un monsieur se présente au bureau d'un hôtel et demande le prix des chambres.

— Premier étage : 2.000 francs; deuxième : 1.500 ; troisième : 1.200.

Alors le monsieur reprend sa valise et répond :

— Je regrette, votre hôtel n'est pas assez haut pour moi.

Ont fait leur effort

POUR L'ŒUVRE DES BRETONS

depuis Octobre 1953

RECTIFICATION :

Une erreur de typographie a fait sauter dans le dernier bulletin, quelques noms de la commune d'Agnac. Nous restituons ici, avec nos excuses, la liste de ces familles qui ont versé la cotisation en 1953 :

J.-P. Jaffres (La Blunie), Pouliquen, Hamon, Y. Jaffres (Reney), Le Moigne, Lorsy, Beaudre, Guillou, Lourec.

EN DORDOGNE :

Bellec, Inizan, Le Coz, Doche, Le Touz, à Saint-Astier — Le Borgne, à Boulazac — Daiche de Desplanes, Jaffrenou, à Bergerac — Kerdranvat, à Mauzens-Miremont — Tatar, à Razac-d'Eymet — Sœur Saint Jean, Abbé Béleymet, Jegou, Paris, Le Bour, Ferrari. Laborde-Mao, à Périgueux — Morvan, Rospars, à Léguillac-de-l'Auche — Rongieras, Penven, Le Lay P.-J., à Anesse-et-Beaulieu — Le Gall, Frances, à Razac-sur-Isle — Mondot, Manet, Le Mailloux, à Mussidan — Joliff, Paugam, à Clairvivre — Bonnaventure, Hascost, à Cornille — Naour, Jegou, à Sorges — Delport, à Sarlat — Richard, à Flaageac — Le Barbier, Tanguy, à Château-l'Évêque — Cordelier, à Campsegret — Jegou, Penvern, Le Guen, Thomas, Le Masson, Droal Le Rhun, Le Guen G., Le Priol, à Neuvic — Thomas, à Saint-Léon-sur-Isle — Marque-Marchand, à Abjat — Soulaïne, à Issigeac — Provost, à Saint-Léon-sur-Vézère — De Lavalette Montbrun, à Saint-Aigne — Lucas, A. Nedelec, F. Nedelec, à Manzac-sur-Vern — Kergoat, à Bourrou — Abbé Figarol, à Bergerac — Bronnec (frères), à Creysse — Le Roux, Provost, Rolland, à Ste-Sabine — Guéguen, à Ste-Radegonde — Quéméré, Jeannes, à Nojals.

EN LOT-ET-GARONNE :

Deux, Pirot, à Esciottes-de-Duras — Cadic, Morvan, Guéguen, Le Houarner, Morvan, Prima, Le Rest, Prigent, à Lévigac — Dornic, Derrien, à Monteton — Louvel, Le Bourdonnec, Jeandrot, Couzigou, à Lauzun — Lannuzel, à Lafox — Le Garrec, R. P. Melskoet, à Layrac — Mercy, à Villeneuve-sur-Lot — Cong, à Nérac — Petton, Calvarin, Salaun, Gouez, à Moncrabeau — Manaud-Maudire, Renaud, Vern, Charretreux Y., à Tonneins — Quesseveur, à Agen — Saudrais, à Montflan-

quin — Calvez, Conseil, Le Gall, à Villerséal — Maudir et Veuve Miossec, à Villefranche-du-Queyrand — Guillou, à Sainte-Colombe-de-Duras — Cariou, Morvan, Tanguy, à Seyches — Kerezore, Delage, à Pardaillan — Péron, Le Ster, Nedelec, Lejeune, Raphalen N., Raphalen Y., Cadiou Auffret, Lamour, Cevaer, Berthelot, Durocher, Moguerou, Le Lay J., Bouvet, à Cambes — Bléogat, Allan, Vern, Louarn, Le Floc'h, à Saint-Avit — Le Coz, Vve Le Coz, à La Chapelle — Langlais, Bourven, Stervinou, Stervinou fils, Jules Jacq, à Verteuil-d'Agenais — Bourre, Le Bot, Clérin G., Collobert, Hémon, Coriou A., Le Borgne, Sanseau, Cadiou, Louboutin, Mignon, à Puymiclan — Duclos, Coriou, à la Bretonie — Seguinéau, Raphalen E. — Raphalen F., Raphalen J.-F., Hellou, Louvel, Bonnaval, Morvan père, Morvan fils, Couzigou, Goualc'h, Jacq, Georgeault, à Gontaut — Helliou, à Agmée — Touchefeu, Auffret, Jacq, Briantais, Laudé, à Monbahus — Caremel, Diraison, à Hautevigne — Goujon, à St-Barthélémy — Le Douf, à Birac-sur-Trec — Quessy-Godé, Cadalen, à Allemans — Vedy, à Peyrière — Plougonven, à Temple-sur-Lot.

GIRONDE, TARN-ET-GARONNE, LANDES, CREUSE, HAUTE-VIENNE, CORREZE, CHARENTE, CHARENTE-MARITIME, GERS :

Aloe, Bernard, à Taillecat — Le Vannier à Saint-Vivien-de-Monséur — Touleuc, à La Réole — Collineau, à Puy-de-Monséur — Paul, à Montiron — Thouin, Laine, Braut, à Esparsac — Cadieu, à Lavit-de-Lomagne — Olivier, à Leboulin — Dencal-Viel, à Aubiet — Ohrant P., à Mirepoix — Evenas, à Juilles — Humbert J., à Mauvézin — Meignan, à Roquelaure — Miossec, à Bordeaux — Despas, à Saint-Denis-de-Pile — Beyneix, à Egloton.

DANS LE FINISTÈRE :

Guernic, à Scaer — Cambleur, à Langolen — Chanoine Guéguen, Le Folgoët — Abbé Acquitter, à Plounévez-Lochrist — Penn, à Quimperlé — Le Gall, à Trégouez — Courmelon, à Plourin-Ploudalmezeau — Rollan, à Brest — De Guébriant, à Saint-Pol-de-Léon — Breniel, à Châteauneuf-du-Faou.

AUTRES DÉPARTEMENTS :

Dr Kervan, à Maison-Lafitte — Vefa de Saint-Pierre, à St-Brieuc — Mazure, à Loudéac — Boédéc, Le Cam, à Vannes — Toupin, à Paimbeuf — Le Menn, à Paris, Bonvalet, à Angers — Peron, à Neuilly-Plaisance — Graindorge, à Saint-Gaudens — Moisan, à Saint-Aubin-sur-Gaillon — Le Du, à Le Palais — Jouanjean, à Pornichet — Abbé Jaouen, à Dineault.

Grâce à ces générosités, la situation du bulletin est rétablie pour le dernier trimestre. Merci de tout cœur.

" AU CONFORTABLE "

(Ancienne Maison FAURE

MAISON DE CONFIANCE

17, Place Bugeaud - PÉRIGUEUX

MEUBLES MODERNE, ANCIEN
TAPIS et tout ce qui concerne
L'AMEUBLEMENT

Téléphone : 501

Pour la Journée Nationale de l'Émigration

PRIÈRE A LA VIERGE DES ÉMIGRANTS

TRES SAINTE VIERGE MARIE, qui accompagnes sur les routes du monde ceux qui s'expatrient pour chercher du travail et du pain, Toi qui connus aussi l'exil, jette un regard bienveillant sur notre condition et bénissant ceux qui nous reçoivent, veille, nous te prions, sur les émigrants que le besoin oblige à s'exiler et que la fraternité des autres accueille en les associant dans un effort commun à leurs propres labeurs.

O VIERGE MARIE, secours des chrétiens, consolatrice des affligés, sois la mère aimante de celui que le sort a contraint de vivre loin de sa patrie, luttant anxieusement pour lui, pour les siens, et qui souvent ne trouve pas auprès de lui quelqu'un qui comprenne complètement ses difficultés, qui ranime ses forces, qui par la voix du sang relève son courage défaillant.

RECONFORTES par la miséricorde, secourus par ta maternelle providence, défendus par ton intercession, fais, ô Marie, que les uns et les autres, nous les exilés, nos familles qui sont dans l'inquiétude pour nous, tous pareillement soutenus par la Foi, l'Espérance et la Charité, nous marchions dans la crainte de Dieu et que soumis aux divines volontés, fidèles à Jésus-Christ et à son Eglise, nous jouissions des fruits de la Justice chrétienne et méritions par eux la paix dans le temps et le bonheur parfait dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Pie XII.

EUR LEONARD

Gant eun nebeut bleud, meskit eur vi bennak, holen ha sukr. Lakait ar meskaj-se enn eur sac'hig. Taolit ho sac'hadig en eur pod ennan o virvi ar soubenn gig. Poaza a ray ha c'houeza, e-pad ma korollo ar c'haol, an irvin, ar 'harotez hag ar paneez en-dro dezan. Hag evelse ho pezo fars. Meuz dispar gant eu draihem gig druz tomn ! Voulouz d'ho kalon !

Hab breman e komprenoc'h ervat respont eul Leonad bihan :

« — Va faotrig, piou a garez ar muia : da dad pe da vamm ? — Kig ha fars ! » Henez ne oa sur berad gwad kernevat ebet en e wazied ! Eul Leonad 100 % !

FÊTES ET RÉUNIONS

prévues pour JANVIER

A BERGERAC

SAMEDI 9 JANVIER

21 H., SALLE DE LA POWDRERIE, CITE GARRAUD

Séance de gala en prolongement du Congrès Breton de Bergerac, sous la présidence du colonel Nancy. Films et danses folkloriques.

Lever du rideau : Documentaire sur la Bretagne.

Le film en couleurs du Congrès ; les danses folkloriques ; Grand film sur le mystère de Notre-Dame du Folgoat ; Danses folkloriques.

LE DIMANCHE 10 JANVIER

Messe à 9 heures, Cité Garraud, en mémoire de Mme Lacroix et M. Moysan.

A 10 h. : Chapelle de la Cité de Creysse, messe pour M. Moysan et Mme Lacroix.

A 14 h. 30 : Séance de cinéma, comme la veille, à la salle Peyrat, salle paroissiale de Creysse.

L'entrée aux deux séances est gratuite. Elle est offerte aux Bretons, à leurs amis et voisins, par le Comité directeur du Congrès.

A PÉRIGUEUX

Le samedi 16 janvier, au 23, boulevard Montaigne, à 21 heures, soirée familiale pour les Bretons de la ville.

Le dimanche 17 janvier, à 10 h., chapelle de la Visitation, près de la place Francheville, messe de souvenir pour Mme Le Gouziou et M. François Bargoin.

La réunion des membres du Conseil syndical aura lieu à Périgueux, au 2, cours Fénelon, à 10 heures, le mercredi 27 janvier.

Celle des chefs de quartier du Lot-et-Garonne aura lieu au couvent de Latanée en Tonneins, fin février, à une date qui sera précisée ultérieurement.

TOUT INDIQUÉ

Arthur rentre de la chasse visiblement accablé. Ernest l'interpelle :

— *Bonne chasse ?*

— *Ne m'en parle pas. Ma femme voulait un lièvre : j'ai tout juste réussi à tuer un blaireau. Elle va me passer un de ces savons...*

« Yann, eme Bêr, eul lapin a zo war ar c'hae, e park ar ruta, e kichen an ti. — Bennoz Doue dit. Ne vin ket pell oc'h ober dezan e afer. »

Ha Yann da gregi en e fuzuilh, ha buan war du ar ruta. Gwir en doa lavaret Pêr ; bez' e oa eno eur c'honikl. e benn troet ouz an avel. Ne welas ket Yann o tostaat. Tenna a reas ar chaseour, hag al loen... a nijas en eur spernenn-du. Ha chom eno, e benn d'an traon. Redek a reas Yann devetan. O, maro mat e oa ! Abaoe eun nebeudig amzer zoken ! Ne oa anezan nemet eur c'hroc'hen-lapin chouket ennan eun dournad plouz ! Ha Pêr a c'hoarze en ti, par ma c'helle !

« — Setu te mezo adarre, Yann ? Gouzout a rez koulskoude ez eo al lambig unan eus gwsa enebourien an den !

— Ya, ya, Aotrou Person. Met tost bep sul emaoe'h o lavarout deomp ez eo ret karout hon enebourien...

— Met n'am eus morse lavaret lonka anezo !...

Bec'h a zo park. Ne sav ket an dud o c'hein evit teurel an avalou-douar war-du ar bern.

Hogen ne diz ket an holl ar berniou ? Darn a « denn » re hir. Hag eur voereb da lavarout, p'eman ar mare da zastum an avalou-douar er seier : « Sur, aman eman ar f... gant unan bennak. »
